

Vers l'égalité linguistique

MÉMOIRE DE RECHERCHE

TOMES I, II et III



FRANÇOISE MAROIS
CHERCHEUSE LINGUISTIQUE



FRANÇOISE MAROIS
ÉDITIONS

Données de catalogage avant publication (Canada)

Marois, Françoise, 1950-
Vers l'égalité linguistique

(Collection Féminisation, ISSN 1198-9424)
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 2-921404-08-7

**1. Sexisme dans le langage. 2. Sexisme dans la
littérature. 3. Français (Langue)--Différences entre
sexes. 4. Sexisme en éducation. 5. Langage non sexiste.
6. Féminisation des titres. 7. Sociolinguistique. I. Titre.
II. Collection.**

P120.S48M36 1996 306.4'4'082 C96-900715-9

**VERS L'ÉGALITÉ
LINGUISTIQUE**

MÉMOIRE DE RECHERCHE

ACADÉMICIENNE- ACTIONNAIRE- ADOLESCENTE- AGENTE IMMOBILIÈRE- AGRICULTRICE- AGRONOME-
ALPINISTE- AMATRICE- AMAZONE- AMBASSADRICE- AMOUREUSE- ANALYSTE PROGRAMMATRICE-
APÔTRE- APÔTRESSE- ARTISANE- ARTISTE- ASSISTANTE SOCIALE- ASTRONAUTE- ASTRONOME-
ATHLÈTE- AUTEURE- AUTODIDACTE- AUTRICE- AVIATRICE- AVOCATE- BARONNE- BÂTONNIÈRE -
BIBLIOTHÉCAIRE- BONNETIÈRE- BOTANISTE- BRODEUSE- CADREUSE- CARDEUSE- CHAMPIONNE -
CHANTEUSE- CHEFFE D'ENTREPRISE- CHEFFE D'OPÉRA- CHEFFE D'ORCHESTRE- CHEFFE DE
CHANTIER- CHEFFE DE CHŒUR- CHERCHEUSE- CHIMISTE- CHIRURGIENNE- CHÔMEUSE- CIGARIÈRE-
CINÉASTE- CITOYENNE- COIFFEUSE- COMPOSITRICE- COMTESSE- CONJOINTE-CONSEILLÈRE-
CONSERVATRICE- CONSOMMATRICE- CONTEMPORAINE- CONTEUSE- CORRECTRICE D'ÉPREUVES-
COURTIÈRE AGRÉE-
COUTURIÈRE-
CYCLISTE-DACTYLO
DÉCORATRICE
DÉLÉGUÉE-
DESTINATAIRE-
DIRECTRICE-
DOCUMENTALISTE-
ÉCHEVINE-
ÉLÈVE-ÉMAILLISTE-
ENLUMINEUSE-

VERS L'ÉGALITÉ LINGUISTIQUE

MÉMOIRE DE RECHERCHE

COURTISANE-
CRÉATRICE-CUISINIÈRE-
DÉBITRICE-
INTÉRIEURE- DÈSSE-
DESSINATRICE DE MODE-
DIACONESSE- DIPLOMÉE-
DISCIPLE- DOCTEUR-
DOMESTIQUE- ÉBÉNISTE-
ÉCRIVAIN- ÉDITRICE-
EMPLOYÉE-
ENSEIGNANTE-

ENTREPRENEURE-ENTREPRENEUSE- ÉPOUSE- ÉRUDITE-ÉTRANGÈRE-ÉTUDIANTE-FEMME DE LETTRES-
FEMME DE MÉNAGE-FILEUSE-FLÛTISTE-FONDATRICE-FOURNISSEUSE- GOUVERNANTE-GOUVERNEUR-
GRAMMAIRIENNE -GRAVEUSE -GREFFIÈRE -GUÉRISSEUSE -GUIDE -HARPISTE- HELLÉNISTE- HÉROÏNE-
HERPÉTOLOGUE- HISTORIENNE- HÔTESSE DE L'AIR- HUMAINE- IMPÉRATRICE- INFIRMIÈRE-
INFOGRAPHISTE- INGÉNIEURE- INSTITUTRICE- INSTRUMENTISTE- INTERLOCUTRICE- INTERPRÈTE-
INVENTRICE- JARDINIÈRE D'ENFANTS- JONGLEUSE- JOURNALISTE- LATINISTE- LECTRICE-
LÉGISLATRICE- LINGÈRE- MAÇONNE- MAIRESSE- MAÎTRESSE DE MAISON- MANŒUVRE-
MARGUILLIÈRE-MATHÉMATICIENNE- MATRONE- MÉDECIN- MÉNAGÈRE- MÉNESTRELLE- METTEUSE EN
SCÈNE- MISSIONNAIRE- MODISTE- MONTEUSE- MUSICIENNE- MUSICOLOGUE- NAVIGATRICE-
NEUROLOGUE-NOURRICE-NYMPHE-OGRESSE-ONDISTE-OPÉRATRICE DE SAISIE-OUVRIÈRE-PATINEUSE-
PAYSANNE-
PEINTRE-
PHYSICIENNE-
LIGNE-PIONNIÈRE-

FRANÇOISE MAROIS
CHERCHEUSE LINGUISTIQUE

PÉDAGOGUE-
PHILOLOGUE-
PIANISTE- PILOTE DE
PLOMBIÈRE-POSTIÈRE-

POURVOYEUSE- PREMIÈRE MINISTRE- PRÉSIDENTE- PRÊTRE- PRÊTRESSE- PRINCESSE-PRISONNIÈRE
D'OPINION- PRODUCTRICE- PROFESSEUR- PROPHÉTASSE- PUÉRICULTRICE- PYTHIE- RABBINE-
RAMONEUSE- RÉALISATRICE- RÉGENTE- REINE- REPORTÈRE- RÉVISEUSE LINGUISTIQUE-
ROMANCIÈRE- SAGE-FEMME- SAINTE- SALARIÉE- SAVANTE- SCRIPTE- SCULPTRICE- SÉNATRICE-
SERVEUSE- SIGNATAIRE- SKIEUSE- SOCIOLOGUE- SORCIÈRE- SPECTATRICE- SPORTIVE- SYNDIQUE-
TÉLÉSPECTATRICE- THÉOLOGIEENNE- TISSERANDE- TRADUCTRICE LITTÉRAIRE- TRAVAILLEUSE
SOCIALE- TROBAIRITZ- TYPOGRAPHE- VENDEUSE- VEUVE- VIOLONCELLISTE- ZOOLOGUE.



FRANÇOISE MAROIS
ÉDITIONS

ISBN 2-921404-08-7

TABLE DES MATIÈRES

LA FÉMINISATION

Tome I

Instrument d'analyse sociolinguistique

Problématique globale.....	1
Lexique.....	3
Introduction.....	5
Conclusion.....	31
Recommandations.....	34
Annexe : documents de référence	

1. «La féminisation comme phénomène sociolinguistique», Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, actes du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique (enjeux théoriques et pratiques), Collection «Langues et sociétés», Françoise Marois, Tome I, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.
(voir Universaux de langage, Marina Yaguello...p.285)
2. De Grevisse à Marois, Revue Rauque, Sudbury, 1987.
3. Le féminin générique, Association des femmes d'affaires du Québec, Françoise Marois, 1986.
4. RÈGLES GÉNÉRALES DE FÉMINISATION

Tome II

Outil d'application pédagogique

Lexique	
Introduction	
Textes de féminisation.....	7
Synthèse.....	9
Étapes de publication.....	10
Conclusion.....	12
Annexe.....	14

Tome III

Une réalité sociolinguistique

Néologismes	
Introduction	
Pour une éducation épïcène, Thérèse Moreau, (1994).....	5
Tableau de féminisation.....	13
Analyse de contenu.....	14
Catalogue abrégé de 31 matières.....	18
Tableau synoptique des valeurs sexistes vers des valeurs féministes égalitaires.....	34
Matériel de création.....	36
Conclusion.....	42
Annexes : 300 grands noms féminins	
Lexique de dénominations féminines	
Échantillons de textes féminisés	
Matériel de consultation	
1. Annie Bourret	2. Claude Tatilon

BON DE COMMANDE



Hubert Troestler, linguiste

Préface

Saluons l'indéfectible ardeur de Françoise Marois qui, depuis des années, fait la défense et la promotion de la féminisation du discours. Féminisation? Ne s'agit-il pas plutôt de désexisation au sens de l'égalité linguistique!

Les recherches de Françoise Marois sont bien documentées et reposent, notamment, sur les travaux de l'Office de la langue française et du Conseil du statut de la femme. Elles ajoutent un éclairage à un débat qui a ses partisans et partisans, mais également ses détracteurs et détractrices, un débat qui, indéniablement, fera en sorte que la langue reflétera l'évolution des relations humaines et de la réalité sociale.

Certes avant-gardiste dans certaines de ses positions, Françoise Marois a le mérite d'oser.

Hubert Troestler
OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE

1

1

4



Anne-Marie Dionne, échevine.

Première conseillère municipale à être mariée au Canada (Dolbeau, 1963-1966) et aussi première francophone à être courtière agréée en assurances au Canada (1976).

Elle a aussi été enseignante et fondatrice de son propre bureau d'assurances sous le nom de son époux, M. Thaddée Marois en 1945.

À ma mère Anne-Marie Dionne
dont l'œuvre humaniste
a valeur d'éternité.

Nouvelle parution sur la féminisation

ALMA (PET) - L'éditrice et auteure Françoise Marois vient de faire paraître un nouvel ouvrage; «La féminisation comme instrument d'analyse sociolinguistique».

Le document de près de 60 pages paraît d'abord en nombre limité d'une cinquantaine d'exemplaires. Il s'adresse à des lecteurs spécialisés, explique Mme Marois.

Tout le monde n'apprécie pas ce genre d'ouvrage, de mentionner Mme Marois en entrevue, à Alma. «J'ai pensé attendre avant de le rendre public, car tous les esprits ne sont pas réceptifs...»

Mme Marois y traite de divers aspects de la féminisation: le sexisme dans la communication, le sexisme dans la littérature, le français, différence entre sexes, la féminisation des titres et la sociolinguistique.

Actuellement, le document se présente sous forme boudinée. Il paraîtra dans la forme traditionnelle d'un volume quand tous ses chapitres, quatre, seront complétés. Il manque pour cela un chapitre de 35-40 pages sur «La féminisation, une réalité sociolinguistique».

Le livre paraîtrait en mars au Salon du livre de l'Outaouais.

Mme Marois a travaillé à son ouvrage en collaboration avec la polyvalente de Normandin et l'école primaire Ste-Lucie d'Albanet qui a d'ailleurs souligné la logique et l'ouverture d'esprit de l'auteure.

«J'ai analysé la langue d'ouvrages choisis en rapport avec les fréquences d'emprunt, grâce à la collaboration des bibliothécaires...» Elle croit ces livres représentatifs des lectures en bibliothèques des jeunes filles d'aujourd'hui, c'est-à-dire de leurs choix.

«Elles lisent ces livres, s'identifient aux personnages féminins et par mimétisme, copient ces attitudes», men-

tionne Mme Marois. En fait, elle déplore ces influences: «On retrouve plusieurs clichés de tous les temps et qui sont encouragés d'une façon indirecte...»

Les livres qui se retrouvent dans une école le sont généralement ailleurs, dit-elle.

Elle a donc décidé de réaliser des produits littéraires où on trouverait des éléments «non sexistes, non discriminatoires et féminisants».

A partir d'un cours d'écriture qu'elle a monté sur la féminisation et l'apport d'un discours grammatical non sexiste, non discriminatoire et féminisant, est né le texte «Nouvelles nouvelles», qui a fait récemment l'objet d'une publication par un auteur adolescent.

On y trouve l'application des techniques de féminisation et de certains principes de féminisation préconisés par l'Office de la langue française, dit-elle.

La féminisation lui paraît encore difficile à faire admettre «par des gens qui travaillent dans le domaine de la langue et qui préconisent encore que le masculin l'emporte sur le féminin».

Elle soutient qu'il s'agit plutôt «d'une vision partielle et fermée et déformée du monde, alors que la féminisation amène une vision circulaire, réaliste et réelle, plus complète et réformée du monde, comme on le vit».

L'auteure n'accepte évidemment pas le point de vue de l'Académie française qui voit dans la féminisation une mode passagère.

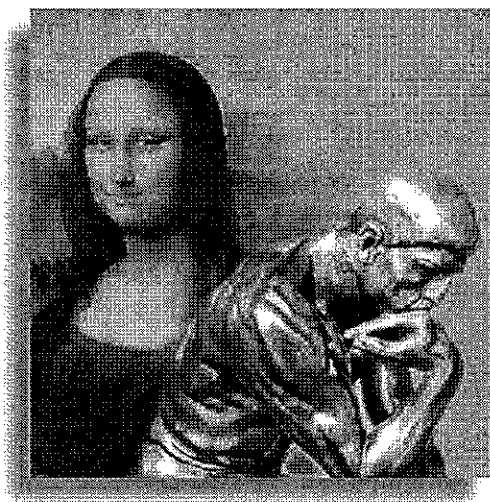
A ceux qui disent que cela alourdit un texte, elle répond qu'il faut utiliser des techniques et y travailler sérieusement et fait appel à la finesse, la malléabilité et à la créativité de la langue. «Elle doit refléter notre réalité. Nous ne devons pas être à la remorque des dictionnaires; ce sont eux qu'on devrait adapter à ceux qui parlent», conclut-elle.

Vers l'égalité linguistique

MÉMOIRE DE RECHERCHE

TOME I

La féminisation comme
instrument d'analyse sociolinguistique



FRANÇOISE MAROIS
CHERCHEUSE LINGUISTIQUE



FRANÇOISE MAROIS
ÉDITIONS

Marois, Françoise, 1950-

La féminisation comme instrument d'analyse
sociolinguistique

Comprend des références bibliographiques.
ISBN 2-921404-02-8

1. Sexisme dans la communication. 2. Sexisme
dans la littérature. 3. Français (Langue)--
Différences entre sexes. 4. Féminisation des
titres. 5. Sociolinguistique. I. Titre.

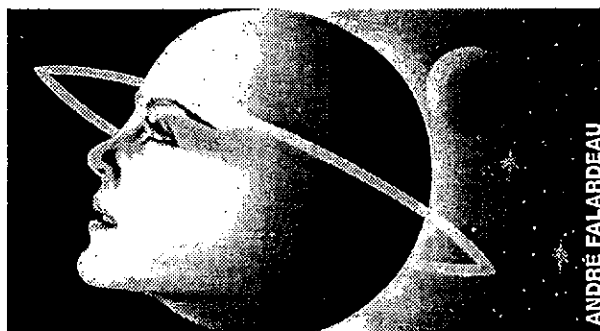
P120.S48M37 1994 306.4'4'082 C94-900735-8

LA FÉMINISATION
COMME INSTRUMENT
D'ANALYSE
SOCIOLINGUISTIQUE

LA FÉMINISATION COMME INSTRUMENT D'ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE

TOME I

Collection Féminisation



FRANÇOISE MAROIS ÉDITIONS

De la même auteure **Collection Matrimoine**

Coeur de cristal, Éditions Françoise Marois, Albanel, 1995, 276 pages.

Collection Féminisation

«La féminisation comme phénomène sociolinguistique», actes du Colloque sur l'aménagement linguistique (Enjeux théoriques et pratiques), Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, collection «Langues et sociétés», Tome I, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.

À paraître

Vers l'égalité linguistique, Éditions Françoise Marois, 1996, 300 pages.

Tome II: La féminisation comme outil d'application pédagogique, 70 pages.

Tome III: La féminisation, une réalité sociolinguistique, 130 pages.

Collection Triptyque

Nouvelles nouvelles

David Simard, 1995.

Collection Matrimoine

Guide d'animation pour ateliers contre la violence, Ina Motoi, 1991.

L'Annuaire des femmes de Dolbeau collectif Marois, 1990.

Et elle eut beaucoup d'enfants

Carmen Giguère, 1989.

Ce n'est qu'un au revoir

Marie Asselin Marchildon, 1988.

Rédaction commerciale collectif Marois, 1988.

Un bouquet de poésie avec amour, Claire Sauriol, 1986.

L'Autonomie financière

Andrée Riopel, 1985.

Collection Tsarine

La Grenouille tsarine

La Grue et le Héron

Macha et l'Ours

L'Homme et l'Ours

Le Partage des oies, 1984.

Collection Charisme

En journoyant

Lorraine Desjarlais, 1983.

Feux chalins

Anne Robichaud, 1983.

Morceaux choisis : Québec-France-Acadie collectif Marois, 1982.

À paraître

Le chemin de l'Éternel

Christian Tremblay.

Ce texte ne peut être reproduit sans la permission écrite de l'auteure **Françoise Marois** dont les bureaux se trouvent au 295, rang 1, Albanel (Québec) G8M 3N1. Téléphone : (418)276-3090. Télécopie : (418)276-7956.

Dépôt légal - 3^e trimestre 1994

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

© Françoise Marois, 1994

ISBN 2-921404-02-8

ISSN 1198-9424

IMPRIMÉ AU CANADA



Hubert Troestler, linguiste

Préface

Saluons l'indéfectible ardeur de Françoise Marois qui, depuis des années, fait la défense et la promotion de la féminisation du discours. Féminisation? Ne s'agit-il pas plutôt de désexisation au sens de l'égalité linguistique!

Les recherches de Françoise Marois sont bien documentées et reposent, notamment, sur les travaux de l'Office de la langue française et du Conseil du statut de la femme. Elles ajoutent un éclairage à un débat qui a ses partisans et partisans, mais également ses détracteurs et détractrices, un débat qui, indéniablement, fera en sorte que la langue reflétera l'évolution des relations humaines et de la réalité sociale.

Certes avant-gardiste dans certaines de ses positions, Françoise Marois a le mérite d'oser.

Hubert Troestler

OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE



Anne-Marie Dionne, échevine.

Première conseillère municipale à être mariée au Canada..(Dolbeau, 1963-1966) et aussi première francophone à être courtière agréée en assurances au Canada (1976).

Elle a aussi été enseignante et fondatrice de son propre bureau d'assurances sous le nom de son époux, M. Thaddée Marois en 1945.

À ma mère Anne-Marie Dionne
dont l'œuvre humaniste
a valeur d'éternité.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement toutes mes amies et tous mes amis de leur appui dans ma recherche sur la féminisation au cours des douze dernières années ainsi que mes élèves du collège Glendon (Université York).

Céline Desjardins (Dolbeau)	David Simard (Dolbeau)
Annie Bourret (Vancouver)	Dominique Boivin (Mtl)
Denise Chénier (Aylmer)	Hubert Troestler (Mtl)
Monique Bisson (Hull)	Pierre Léon (Toronto)
Ina Motoi (Toronto)	Ralph Hodgson (Hull)

Une reconnaissance spéciale à ma directrice de recherche, madame Marta Anadón de l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi qu'à Christian Tremblay, un ami et aussi un élève-chercheur.

La collaboration précieuse de l'École Sainte-Lucie-d'Albanel ainsi que celle de la Polyvalente Normandin ont permis de recueillir les données nécessaires à l'analyse du discours et du contenu que présente le Tome I.

Ces trois tomes ont été lancés dans le cadre du Colloque international sur la recherche francophone à l'Université Laval en 1996.

Françoise Marois, M. Éd., B. Trad.
Féminolinguiste

TABLEAU SYNOPTIQUE PAR DOMAINE
vers des valeurs égalitaires.

CONTRACEPTIF Responsabilisation partagée	CULTUREL Création mixte	DOMESTIQUE Partage des tâches
ÉCONOMIQUE Équité salariale	ENVIRONNEMENTAL Écoféminisme	FAMILIAL Monoparentalité
FÉMINOLINGUISTIQUE Collectif mixte «illes» (Françoise Marois, 1994) ¹	GRAMMATICAL Le nombre sur le genre. (Françoise Marois, 1987) ²	HISTORIQUE Vision égalitaire
INDIVIDUEL Égalité, partage	JURIDIQUE Partage du patrimoine (07/89 : Québec)	LINGUISTIQUE Féminisation (Marina Yaguello, 1978)
LITTÉRAIRE Sexuation du sujet (Thérèse Moreau, 1994)	MATRIMONIAL Nom féminin de naissance (04/81 : Québec)	PÉDAGOGIQUE L'élève, une personne. Fugitt/Rogers
PHILOSOPHIQUE Féminisme, matriarcat	PHYSIQUE Prix Nobel, 1903 (Marie Sklodowska Curie)	POLITIQUE Droit de vote féminin (1940 : Québec)
RELIGIEUX Spiritualité (1929 : la femme/une personne)	SCIENTIFIQUE Uranus par occultation (Caroline Hershel, 1750-1848)	SOCIOLOGIQUE Emplois non traditionnels

Source : **Vers l'égalité linguistique**, tableau après les Remerciements, Éditions Françoise Marois, Albanel, 1996.

¹**Vers l'égalité linguistique**, Tome II, «La féminisation comme outil d'application pédagogique», Éditions Françoise Marois, Albanel, 1994, Introduction.

²**De Grevisse à Marois**, revue Rauque, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1987, p. 89-95.

LA FÉMINOLINGUISTIQUE (communication libre)

présentée dans le cadre du colloque international
sur la recherche féministe en francophonie, 1996.

Université Laval, Québec.

Ouvrage : Vers l'égalité linguistique.

Autrice : Françoise Marois.

À l'approche de l'an 2000, la femme occupe de plus en plus la sphère publique après avoir été pendant longtemps confinée à l'espace domestique.

Le féminisme étant «une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société» (Petit Robert, 1991), la femme voit progressivement s'élargir ses droits et son rôle de citoyenne.

Au plan économique, elle veut l'équité salariale; au plan politique, elle veut partager le pouvoir; au plan familial, elle choisit la monoparentalité; au plan matrimonial, elle porte son nom de naissance; au plan sociologique, elle opte pour des métiers non traditionnels. Quant au plan linguistique, elle enseigne encore que «le masculin l'emporte sur le féminin» au primaire.

La philosophie grammaticale actuelle reste encore réticente à féminiser surtout quand il s'agit des titres de fonction. Ex. Professeure, écrivaine, chercheuse.

La recherche sur la féminisation est lente, difficile, non subventionnée et assumée par les femmes.

Chercheuse linguistique, Françoise Marois nous propose une approche féminolinguistique avec la création du collectif mixte «illes»¹, un tableau de règles générales en féminisation², un nouveau paradigme grammatical soit le «nombre sur le genre».³ Elle nous présente quatre (4) rapports de recherche dont les fondements⁴ grammaticaux féminisants annoncent l'émergence d'une écriture contemporaine féminisante (Marina Yaguello, 1981)⁵ dans le Tome I.

Le Tome II⁶ est un projet pédagogique qui encourage la production littéraire et la publication de textes féminisés. Quant au Tome III⁷, ce dernier ouvrage dénonce le sexisme comme apprentissage scolaire⁸ par le biais de trente et une (31) matières académiques (Thérèse Moreau, 1994). Nous y retrouvons aussi du matériel de création afin d'illustrer la pensée de cette recherche où la dimension féminine exige une visibilité.

Ce dossier d'actualité sur la féminisation appelle une vision du monde au nom du matrimoine

vers l'égalité linguistique.

ANNOTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Deux articles et un essai

1. MAROIS, Françoise. De Grevisse à Marois, Revue Rauque, n^o 4, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1987.
2. MAROIS, Françoise. Le féminin générique, Les Propos, Association des femmes d'affaires du Québec, Montréal, 1986.
3. MAROIS, Françoise. La féminisation comme phénomène sociolinguistique, Actes du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique (Enjeux théoriques et pratiques), Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, collection «Langues et sociétés», Tome I, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.

Ouvrages et volumes

4. MAROIS, Françoise. La féminisation comme instrument d'analyse sociolinguistique, Éditions Françoise Marois, Albanel, Tome I, 1994, 90 pages.
 5. YAGUELLO, Marina. Alice au pays du langage, Paris, Le Seuil, 1981, 207 pages.
 6. MAROIS, Françoise. La féminisation comme outil d'application pédagogique, Éditions Françoise Marois, Tome II, 1996, 70 pages.
 7. MAROIS, Françoise. La féminisation, une réalité sociolinguistique, Éditions Françoise Marois, Tome III, 1996, 130 pages.
 8. MOREAU, Thérèse. Pour une éducation épïcène, Éditions Réalités sociales, Lausanne, 1994, 283 pages.
-

DÉMARCHE

Après avoir présenté le contenu de différents ouvrages qui font l'analyse de l'aspect sexiste en usage dans notre langue, j'en ai préparé un tableau synoptique (Yaguello, 1978).*

Puis, j'ai abordé l'aspect féminisant que proposent différents ouvrages contemporains. J'ai là aussi illustré leur contenu à l'aide de tableaux synoptiques faciles à consulter. À noter que la féminisation des titres et du discours en permet une application pratique.

À la lumière de ces tableaux, il me sera possible de mieux analyser le contenu et le discours de contes ou de tout texte écrit qui s'adresse aux petites et jeunes filles au primaire et au secondaire.

Je ferai aussi l'analyse du contenu et du discours de documents qui préconisent l'élimination des stéréotypes discriminatoires (sexistes) dans le matériel didactique.

Ces nombreuses données me permettront de mieux cerner l'importance d'utiliser le genre (masculin ou féminin) approprié à ce type de contenu et de discours selon l'auditoire auquel on s'adresse. Cela même si l'ancien paradigme grammatical exige que «le masculin l'emporte sur le féminin»

Serait-il possible que le contenu et le discours écrits constituent des facteurs culturels d'aliénation sociale dans le cas où l'écriture officielle actuelle est masculine même dans le cas où la clientèle est exclusivement féminine ? Le terme «aliénation» est ici utilisée dans le sens d'un système grammatical sexiste à outrance.

A. Constitution du corpus

1. Livres de lecture au primaire : Corpus A
2. Livres de lecture au secondaire:Corpus B
3. Livres de référence : Corpus C

B. Analyse de contenu et analyse grammaticale du discours

C. Interprétation

D. Conclusion

E. Bibliographie

F. Tableaux

* La féminisation comme phénomène sociolinguistique, tiré des Actes du colloque sur l'aménagement linguistique, OLF et UQAC, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.

LA FÉMINISATION COMME INSTRUMENT D'ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE

TABLE DES MATIÈRES

Problématique globale.....	1
Lexique.....	3
Introduction.....	5
I. Méthode d'analyse.....	6
II. Échantillonnage : livres de lecture.....	8
III. Organisation du corpus A.....	9
IV. Organisation du corpus B.....	10
V. Utilisation de la grille d'analyse.....	10
VI. Corpus A : livres de lecture au primaire.....	11
1. Paul à la recherche de Chabichou.....(1986).....	11
2. Martine et le cadeau d'anniversaire..(1988).....	11
3. Martine monte à cheval.....(1966).....	12
4. Les vacances de Rosalie.....(1990).....	12
5. Ma Babouche pour toujours.....(1990).....	13
6. Un jeu dangereux.....(1989).....	14
Corpus B : livres de lecture au secondaire.....	16
7. L'Ordinateur égaré.....(1990).....	17
8. La Belle Vie.....(1989).....	19
VII.Échantillonnage : livres de référence.....	22
VIII.Utilisation de la grille d'analyse.....	23
IX. Corpus C : livres de référence.....	23
9. Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec.....(1976).....	23
10. Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique.....(1988).....	26
11. Guide pour adultes avertis.....(1991).....	28
12. Les métiers d'avenir, vous connaissez ? (1992).....	29
X. Conclusion.....	31
XI. Recommandations.....	34
XII. Annotations.....	35
XIII. Bibliographie.....	37
XIV. Annexe : tableaux de féminisation.....	39
Documents de référence : La féminisation comme phénomène sociolinguistique (OLF et UQAC, avril 1994) De Grevisse à Marois (1987) Le féminin générique (1986)	

RÈGLES GÉNÉRALES DE FÉMINISATION

PROBLÉMATIQUE GLOBALE

La féminisation comme phénomène sociolinguistique constitue la première partie de ce qui motive le présent travail de recherche.

Tout d'abord, je me suis sérieusement demandé pourquoi un paradigme qui soutient que «le masculin l'emporte sur le féminin» ? Pour faciliter l'accord quand plusieurs noms de différents genres sont en présence ? Donc, une solution de facilité ou serait-ce une vérité que sous-tend la société dans tous ses rapports de quelle que nature que ce soit ?

C'est pourquoi j'ai fait la lecture d'ouvrages qui dénonçaient l'aspect sexiste de la langue française dont le «système symbolique est engagé dans des rapports sociaux» (Marina Yaguello, 1978).

Puis, j'ai parcouru divers documents qui présentent des règles de féminisation quant aux titres de fonction et au discours écrit. J'en ai préparé des tableaux condensés et faciles à consulter (voir article «La féminisation comme phénomène sociolinguistique», OLF et UQAC, 1994).

C'est à partir de ces ouvrages de dénonciation sexiste et de féminisation que j'ai pu cerner l'aspect sexiste d'une langue non seulement dans les valeurs véhiculées, mais aussi dans les éléments grammaticaux dont on se sert pour «dire» ou «écrire» cette même langue.

Je me suis dit que si une langue était un outil de création individuelle et collective, il devait bien exister des ouvrages de référence en ce sens. J'ai alors dressé la liste de quelques documents officiels qui travaillent à la déséxisation de la langue en milieu scolaire.

Enfin, je me suis servi des livres de lecture les plus lus au primaire et au secondaire afin d'en faire ressortir les aspects grammaticaux sexistes du discours tout en proposant l'emploi du collectif mixte «illes» comme élément de féminisation. À savoir que le collectif mixte «illes» permet d'assurer la reconnaissance visible de la présence féminine à l'écrit. C'est le pronom personnel «elles» qui devient «illes» ou encore le pronom personnel «ils» qui devient «illes» féminisé. Le collectif mixte «illes» s'utilise lorsqu'il s'agit d'une référence à un homme et à une femme, d'un groupe composé de femmes et d'hommes. Ex. Illes sont épouse et époux.

C'est donc à partir de tous ces documents que j'ai pu élaborer la grille d'analyse qui a guidé mon choix des unités analysées.

Cette partie traite de La féminisation comme instrument d'analyse socio-linguistique puisqu'ici la langue comme objet devient instrument d'analyse.

PROBLÉMATIQUE GLOBALE

Afin de faciliter la compréhension de l'interprétation qui suit chacune des grilles d'analyse, j'ai préparé un lexique qui donne une définition des termes utilisés en contexte. Certaines définitions ont été élargies afin de respecter la teneur non sexiste et féminisante de mon discours.

Il est évident qu'il m'a été nécessaire de créer des termes nouveaux tels **collectif mixte**, **doublet générique**, **sexisme grammatical** et **sexisme social** afin de mieux illustrer ma pensée.

Je rappellerai ici que la matière langagière qui organise le discours et transmet le contenu, s'articule à travers un réseau de rapports sociaux d'inégalité. En effet, notre système scolaire actuel dit «démocratique» enseigne officiellement que «Le masculin l'emporte sur le féminin».

Comment peut-on enseigner un tel paradigme et prétendre l'égalité entre garçons et filles, enseignantes et enseignants, directrices et directeurs ?

Sans compter que ce sont majoritairement des femmes qui sont appelées à enseigner un tel paradigme au niveau primaire ! Ironie et paradoxe ...

Mais cette «vérité» grammaticale est devenue un absolu et c'est pourquoi la résistance est si grande quand il s'agit de «désexiser» la langue en premier lieu et de la «féminiser» en second lieu.

La création du collectif mixte «illes» (Marois, 1987) semble farfelue au premier abord et n'implique aucun ajustement phonétique si ce n'est la féminisation partielle du pronom personnel à la troisième personne du pluriel soit le «ils» traditionnel qui devient «illes». Comme le «e» que nous appelons «muet» est ce qui représente la formation d'un substantif ou d'un adjectif au féminin, nous retrouvons cette marque féminisante comme suffixe au «illes», collectif mixte. Je me permettrai ici de nommer ce «e muet», un «e sonore».

Le terme «collectif» réfère à la collectivité, au groupe, à la société comme entité collective. Le terme «mixte» réfère aux deux genres féminin et masculin qui apparaissent conjointement et simultanément dès qu'il s'agit d'un homme et d'une femme, d'un groupe composé de femmes et d'hommes.

Le «ils» traditionnel reste masculin pluriel quand il se rapporte à un groupe exclusivement masculin. Le collectif mixte illes étant réservé à tout ce qui reconnaît la présence féminine qu'elle soit minoritaire ou majoritaire. Quant au pronom personnel féminin pluriel «elles», il s'adresse à deux personnes de sexe féminin ou à un groupe exclusivement formé de femmes.

 LEXIQUE

- Collectif mixte «illes» : pronom personnel de la troisième personne du pluriel qui s'utilise afin d'assurer la représentativité féminine d'un couple ou d'un groupe mixte formé de deux personnes et plus.
Ex. (Louise et Pierre) Illes se sont mariés.
- Doublet générique : groupe de mots où sont respectivement représentés les deux genres soit le féminin et le masculin.
Ex. Les étudiantes et les étudiants.
- Dissymétrie lexicale : absence d'équivalence féminine ou masculine surtout au plan des substantifs.
Ex. Fée/... ?
Matelot/... ?
- Dissymétrie sémantique : absence d'équivalence quant au sens d'un mot quand il passe du féminin au masculin ou inversement.
Ex. Entraîneuse/entraîneur
Maître/maîtresse
- Épicène : substantif dont le genre reste invariable qu'il soit féminin ou masculin selon le déterminant qui lui confère son genre. Ou encore substantif à double genre.
Ex. Un ou une témoin.
Un ou une mannequin.
- Générique (le) : substantif qui s'utilise là où l'on retrouve généralement des groupes mixtes.
Ex. L'assemblée Le personnel
L'auditoire La population
- Grammaticalité : Ling. Caractère d'une phrase bien construite dont la syntaxe est correcte. (Le Petit Robert, 1991, p. 883). Plus spécifiquement dans le cadre du présent travail de recherche, caractère d'une phrase féminisée dont la syntaxe est correcte.
Ex. Ni lui ni elle n'avaient le goût de partir.
- Métier non traditionnel : métier que peu de femme ou d'hommes exercent généralement. Définition élargie dans le cadre de ce présent travail qui se veut à caractère non sexiste ni dans un sens ni dans l'autre.
Ex. Épisseuse, débosseleuse
Sage-homme, jardinier d'enfants
-

 LEXIQUE

Métier traditionnellement féminin : métier qu'exerce généralement une femme selon la tradition.

Ex. Infirmière, hôtesse de l'air

* Métier traditionnellement masculin : métier qu'exerce généralement un homme selon la tradition.

Ex. Mécanicien, électricien

* Sexisme grammatical : langue dont la syntaxe, le lexique et les règles de grammaire perpétuent des valeurs discriminatoires à l'endroit des femmes.

Ex. Le masculin l'emporte sur le féminin.
(Louise et Pierre) Ils se sont mariés.

* Sexisme social : attitude collective d'une société dont les valeurs perpétuent des stéréotypes discriminatoires à l'endroit des femmes.

Ex. Le masculin l'emporte sur le féminin.
Marguerite Yourcenar était académicien.

Stéréotype : opinion toute faite, cliché. (Le Petit Robert 1991, p. 1863).

Note : Toute déclaration qui utilise exclusivement le mot «homme» dans un sens universel ignore la présence féminine en feignant une inclusion qui en fait exclut la la femme par la forme masculine.

Syllepse : accord selon le sens et non selon les règles grammaticales.

Ex. Syllepse de nombre : minuit sonnèrent.
Syllepse de genre : C'est la sentinelle qui le premier s'inquiète.

(Le Petit Robert, 1991, p. 1903).

INTRODUCTION

La présente recherche s'inscrit au coeur même du respect des droits de la personne qu'elle soit homme ou femme.

Je citerai un extrait de l'article 10 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne :

«Toute personne a droit à la reconnaissance et l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, (...) sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue (...).»

À partir de cet énoncé, il apparaît évident que toutes les institutions sociales qu'elles soient à caractère prescriptif ou consultatif, ont l'obligation morale d'appliquer ces principes d'égalité.

Le ministère de l'Éducation a publié certains ouvrages afin d'éliminer le sexisme dans le contenu (sexisme social) ou encore le discours (sexisme grammatical). Je nommerai le Guide de rédaction de texte pour l'utilisation des deux genres, Hélène Dumais et Michèle Violette (1986) et le Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique rédigé par Michel Thibaudeau (1988).

L'Office de la langue française s'intéresse tout particulièrement à l'aspect féminisant de la langue comme phénomène sociolinguistique à savoir la publication du document La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire avec André Martin et Henriette Dupuis (1985). Un autre ouvrage de féminisation, Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage, Henriette Dupuis (1986) et enfin un dernier document sous la direction de Monique Biron (1991), Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes. Ces ouvrages guideront l'analyse du discours (sexisme grammatical).

Quant au Conseil du statut de la femme, cet organisme nous offrait l'Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec sous la direction de Lise Dunnigan (1976).

I. MÉTHODE D'ANALYSE

À en juger par les publications du ministère de l'Éducation qui encourage l'abolition du sexisme dans les livres scolaires, je constate que cette réforme reste discrète de peur de déranger l'ordre établi à savoir que «le masculin l'emporte sur le féminin».

Afin de nous entendre sur ce qu'est au juste le **sexisme**, en voici une courte définition :

«Attitude de discrimination à l'endroit du sexe féminin.
(...) Le sexisme limite le potentiel de développement
des individus et l'un des effets principaux est la
discrimination envers les femmes». ¹

Le sexisme est la conséquence directe d'un paradigme grammatical aussi tranchant et misogyne. Comment pourrait-on s'attendre à un respect de la femme dans un contexte où le masculin est roi et maître absolu !

À partir de cette définition, j'ai pu préparer une première grille d'analyse qui se rattache à l'analyse de contenu et à l'analyse grammaticale du discours que contiennent les livres de lecture.

L'analyse de contenu est la méthode que j'ai choisie parce que c'est une «méthode de classification (...) des éléments d'un document pour en faire ressortir les caractéristiques essentielles en vue d'en mieux comprendre le sens exact et précis.» ²

J'ai englobé l'analyse de contenu sous le syntagme **sexisme social** parce que c'est à travers une société que nous apprenons à connaître les êtres humains qui la composent et la hiérarchie des rapports qui les unissent.

Quant à l'analyse grammaticale du discours, elle a pour objet l'étude de la «matière langagière». ³ Elle porte sur l'aspect linguistique proprement dit. Elle met l'accent sur les caractéristiques du corpus qui visent tout d'abord l'étude comparative de divers documents produits à la même époque à partir d'une même idéologie.

J'ai placé l'analyse grammaticale du discours sous le syntagme **sexisme grammatical** parce que c'est tout d'abord la grammaire de la langue et son aspect discriminatoire à l'endroit des femmes dont il s'agira.

Les livres de lecture

La grille d'analyse qui sera utilisée par la lecture de cette partie des corpus (A,B) comporte deux parties : le sexisme social (contenu) et le sexisme grammatical (discours).

Le sexisme social englobe deux catégories : les personnages principaux et les caractéristiques socio-affectives. Cette catégorisation a l'avantage de ne retenir que les personnages importants à l'action et de mieux faire la synthèse de leur portrait caractériel.

Le sexisme grammatical comprend deux catégories : la marque féminisante où l'on reconnaît les terminaisons du féminin (trice, euse) et la marque sexiste qui applique la règle du «masculin l'emporte sur le féminin» où s'imposent les substantifs à terminaison masculine (eur) ainsi que l'emploi du pronom personnel masculin pluriel «ils».

CORPUS A

Ce corpus comprend neuf (9) livres de lecture au primaire.

CORPUS B

Ce corpus comprend deux (2) livres de lecture au secondaire.

Les livres de référence : CORPUS C

Cette seconde grille d'analyse s'attache exclusivement à l'analyse grammaticale du discours, car ces ouvrages ont pour objet principal la désexisation du contenu dans les manuels scolaires. Rappelons que ces documents appuient une valorisation de la femme, mais toujours par le biais d'un discours à la grammaire sexiste. C'est pourquoi je me suis attardée à l'aspect grammatical afin d'en faire ressortir l'emploi sexiste. Ce sexisme grammatical (linguistique) comprend deux catégories : la grammaticalité féminisante où la marque du féminin est visible (travailleuses) ou dissimulée (auteurs féminins) et la grammaticalité sexiste où le masculin généralise à outrance. J'ai aussi retenu l'utilisation du pronom personnel masculin pluriel «ils».

Les ouvrages de féminisation

Le choix des unités analysées s'est fait à partir des différents tableaux de féminisation des titres et des textes publiés que nous retrouvons en annexe à la page 39.

Le collectif mixte «illes»

Le collectif mixte «illes» s'utilise dès qu'il y a présence féminine dans un couple ou dans un groupe.

Dans le cas d'un groupe exclusivement masculin, la marque du masculin perd sa connotation sexiste. Dans le cas d'un groupe exclusivement féminin, la marque du féminin s'impose et se fonde sur la loi universelle de la majorité.

Lorsqu'il s'agit d'un groupe mixte sans majorité numérique, le collectif mixte «illes» est de bon aloi et respecte une réalité sociologique soit un monde formé de femmes et d'hommes.

Dans certains cas, le masculin est de nature spécifique quand on parle d'une personne de sexe masculin. Quant au féminin, il peut aussi être de nature spécifique quand on se rapporte à une personne de sexe féminin.

Le générique

L'emploi du générique (ex. L'homme, les enseignants, les étudiants) est un emploi qui tend à sous-utiliser les formes féminines équivalentes. En effet, ces substantifs sont des **pseudo-génériques** qui ignorent tout féminin. Le «doublet générique» favorise l'utilisation du féminin accompagné du masculin redonnant ainsi aux formes féminines toute leur visibilité. Ex. Femme et homme (le genre humain), enseignantes et enseignants (personnel enseignant)...

II. ÉCHANTILLONNAGE : LIVRES DE LECTURE

Puisque le ministère de l'Éducation et le Conseil du statut de la femme ont surtout visé l'analyse des livres scolaires utilisés en salle de classe et fait des recommandations en vue d'éliminer le sexisme principalement face au contenu, je me suis d'abord penché sur les lectures que font les filles au primaire et au secondaire.

Les livres didactiques faisant partie des matières obligatoires enseignées, j'ai cru bon d'aller voir du côté des livres non didactiques (de lecture) les plus lus puisque le choix en est libre et arbitraire. Les livres de lecture me sont apparus plus conformes aux valeurs réelles qui correspondent à cette clientèle féminine scolaire.

III. ORGANISATION DU CORPUS A

J'ai demandé aux enseignantes d'une école primaire de consulter les fillettes de leur classe afin de connaître le genre de lecture qu'elles aimaient faire. J'ai pu recueillir la participation de **60** fillettes.

Afin d'obtenir un échantillonnage représentatif, j'ai choisi de rencontrer chaque niveau scolaire soit de la 1^{re} à la 6^e année.

Voici les genres de lecture pour chaque niveau chez les filles :

- 1^{re} année : elles ne lisent pas vraiment avant le milieu de l'année scolaire. Pourtant, on a pu me fournir un petit livre que la plupart feuilletent en tentant de deviner les mots à vue.
- 2^e année : elles lisent la Collection Martine, les bandes dessinées de Mickey et Astro, les oursons Berenstain et la collection Babar.
- 3^e année : la Collection Martine vient en premier lieu, suivent les bandes dessinées, les mots de Picottine, les livres religieux, de bricolage et sur les animaux.
- 4^e année : elles s'intéressent d'abord aux romans que publie la Courte Échelle, elles lisent la Collection Rose, des bandes dessinées dont Garfield, Tintin et des contes.
- 5^e année : elles aiment surtout lire des romans de la Courte Échelle, de la Souris rose, Fais-moi peur, des contes, peu de bandes dessinées et de science-fiction. Les livres de la Collection Frisson les captivent aussi.
- 6^e année : elles optent pour les romans d'aventures, les romans d'amour venant en second lieu et les romans policiers en dernier lieu. La Collection Frisson, Peurs bleues, la Courte Échelle, Baby Sitter, Coeur à coeur, Chair de poule et Hergé suscitent aussi leur intérêt.

À partir de ces informations, j'ai pu faire un bilan des différents genres littéraires que lisent les petites filles du primaire.

IV. ORGANISATION DU CORPUS B

Puis, j'ai rencontré le bibliothécaire d'une école secondaire que fréquentent plus de 941 élèves dont 451 adolescentes.

Il m'a remis les volumes les plus lus chez les adolescentes suivant la fréquence d'emprunt. Il m'a fait remarquer que garçons et filles font sensiblement les mêmes lectures jusqu'en Secondaire V. C'est à partir de ce moment que se différencie leur choix de lectures : les garçons lisent presque exclusivement de la science-fiction et des romans d'aventures. Quant aux filles, elles s'intéressent presque exclusivement aux histoires romanesques.

Voici les choix de lectures au niveau secondaire chez les filles :

- Secondaires I et II : Collection Jeunesse
Science-fiction et aventures
- Secondaires III, IV et V : Littérature romanesque

V. UTILISATION DE LA GRILLE D'ANALYSE

Chaque grille d'analyse se divise en deux parties : le sexisme social qui présente les personnages les plus importants et leurs caractéristiques socio-affectives. Le terme «sexisme» permet de focaliser l'attention sur les stéréotypes habituels qui défavorisent les personnages féminins et idéalisent les personnages masculins.

La deuxième partie de la grille d'analyse expose la liste des pronoms personnels à **marque féminisante** (elle,elles) et les substantifs féminins. Puis, la **marque sexiste** représente le paradigme du «masculin sur le féminin» soit dans l'emploi du pronom personnel ils qui ignore la présence féminine dans la forme comme dans l'emploi. Aussi, la liste des substantifs masculins qui occultent la réalité sociologique du mouvement féministe actuel. Des substantifs masculins qui biaisent une réalité incontestablement formée de femmes et d'hommes.

À noter que j'ai retenu quelques terminaisons en «e muet», car certains documents contenaient trop peu d'unités féminisées.

VI. CORPUS A : LIVRES DE LECTURE AU PRIMAIRE

Jugeant inutile de faire la lecture de tous les titres que lisent ces petites filles, j'ai revu ces mêmes enseignantes afin qu'elles fassent avec leurs élèves un choix des livres les plus lus.

Le corpus se compose donc de neuf (9) livres dont je ferai une première analyse de contenu (**sexisme social**) et du discours (**sexisme grammatical**) à partir d'une grille d'analyse commune à chacune.

1. 1^{re} année : **Paul à la recherche de Chabichou**, Nicole Girard et Paul Danheux, 1986.
-

GRILLE D'ANALYSE

SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
1 f.	colérique, capricieuse	elle	(aucune)
1 h. (garçon)	courageux et patient	fâchée chatouillée	

Interprétation : Ce petit livre présente le côté négatif de la petite fille et le côté positif du petit garçon. Le texte comporte à peine plus de vingt (20) phrases. Se rappeler qu'il est lu par des petites filles.

2. 2^e année : **Martine et le cadeau d'anniversaire**, Gilbert Delahaye et Marcel Marlier, 1988.
-

GRILLE D'ANALYSE

SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
6 f.	douces, patientes	elles, elle	collectionneur
6 h.	gentils	voleuse vendeuse maîtresse	livreur vendeur ils

Interprétation : Tous les personnages y sont présentés sous leur côté positif qu'ils soient féminins ou masculins. Les métiers y sont plutôt stéréotypés. Ex. Maîtresse d'école, vendeuse/vendeur. L'utilisation du collectif mixte «illes» serait justifié à un endroit vu la présence féminine majoritaire : deux tantes, deux oncles, la mère «Illes avaient...» au lieu de «Ils avaient...»⁴.

3. 3^e année : Martine monte à cheval, Gilbert Delahaye et Marcel Marlier, 1966.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
1 f.	gentille et docile	maîtresse	suivis
3 h.	gentils et aimables	amazone cavalière	concurrents

Interprétation : Les personnages des deux sexes y sont présentés sous leur côté positif. Il est intéressant de noter l'emploi des trois féminins qui décrivent les fonctions de la petite fille dont «maîtresse» de la jument qu'elle monte. À noter l'accord du participe passé «suivis» au masculin pluriel alors qu'il se rapporte à deux sujets féminins soit la petite fille et la jument. L'accord au féminin pluriel «suivies» respecterait la règle d'accord en genre et en nombre au lieu de sous-entendre le mot «cheval» pour la jument. Quant au substantif «concurrents», l'emploi du doublet générique serait ici de bon aloi soit «concurrentes et concurrents». Ceci donnerait une idée plus juste et plus exacte de l'événement puisque l'héroïne est une petite fille.

4. 4^e année : Les vacances de Rosalie, Ginette Anfousse, 1990.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
7 f.	tantes couveuses héroïne suicidaire extravertie, misogynne dépendante affective toutes extraverties	la grande spécialiste Américaines Canadiennes surfeuse monitrice	concurrents vacanciers amoureux Québécois adolescents
5 h.	intravertis ou extravertis	femme médecin Françaises	ils gérant d'hôtel

Interprétation : Les stéréotypes abondent dans ce texte. Ex. Jeunes filles blondes et plantureuses aux yeux bleus; jeunes hommes blonds et sculpturaux aux yeux bleus. Pourtant, on y retrouve des efforts louables de féminisation. Ex. La grande spécialiste; surfeuse; monitrice; femme médecin.

L'héroïne est une jeune fille dans la moyenne : tignasse noire. Elle est possessive et jalouse à l'excès. Quant à la mère du héros, elle nous est antipathique et rien ne nous est révélé sur le caractère de son mari. L'auteure décrit en détail le caractère des personnages féminins et nous en dit très peu sur celui des personnages masculins.

Le héros québécois est intraverti, timide et l'Américain extraverti, sportif. Le terme «Québécois» reste au masculin. Par contre, le doublet masculin /féminin est présent. Ex. Américains et Américaines.⁵

En ce qui concerne les substantifs «concurrents», «vacanciers» et «adolescents», l'ajout du féminin serait de bon aloi afin de respecter une réalité sociale, la présence des femmes.

Le mot «amoureux» justifie l'emploi du collectif mixte «illes» quand on s'y réfère à cause de la présence féminine. Le doublet amoureux/amoureuse pourrait aussi être significatif même si la norme sociale parle de couple en termes d'hétérosexualité.

L'utilisation du collectif mixte «illes» est aussi justifiée là où l'on retrouve une majorité féminine : (mes tantes et André) «Ils ont roulé derrière moi...»⁶ pour «Illes ont roulé derrière moi...»

Si on se rapporte au tableau que présente l'Office de la langue française (1985) en annexe, le terme «la femme médecin»⁷ doit être remplacé par «la médecin».

5. 5^e année : *Ma Babouche pour toujours*, Gilles Gauthier, 1990.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
1 f.	compréhensive	une chienne	un vétérinaire
1 animal femelle	joyeuse	danseuse	un docteur
2 g.	sensibles	bergère allemande	acteurs
1 animal mâle	sympathique		joueur

Interprétation : J'ai choisi de présenter les deux animaux de ce texte parce que l'auteur les a personnifiés. D'abord, il nous présente un portrait psychologique de la petite chienne qui est morte. Son effort va jusqu'à féminiser cette race de chien sous le vocable de «bergère allemande». Par contre, il omet cette féminisation dans la phrase suivante : «De Babouche, déguisée en joueur de hockey...». ⁸ Un souci d'uniformisation commande ici le féminin «joueuse».

Au mot «acteurs» pourrait très bien s'ajouter le féminin «actrices» qui complèterait le doublet générique. Ex. (...) dans la vie, c'est un peu comme au théâtre, il y a des acteurs ⁹ et des actrices.

6. 6^e année : Un jeu dangereux, Chrystine Brouillet, 1989.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
4 f.	mère soumise héroïne téméraire déséquilibrée hyper-émotive anorexique complexée	un homme ou (une femme) avocate détective privée une traître vieille guenon une enfant actrice	criminels avocats policiers passagers voisins fumeurs enquêteurs
5 h.	père compréhensif	distributrice rapporteuse meurtrière employée hôtesse de l'air réceptionniste femme de chambre sa complice	clients un photographe meurtrier employés sommelier coiffeur directeur (hôtel) comédiens organisateur témoin suspects participants meneur du jeu patron

Interprétation : Les rôles parentaux y sont très stéréotypés. Maman à la maison dans sa cuisine. Ex. Papa a attendu que maman soit retournée à la cuisine.¹⁰ Ex. (Maman et moi) On s'amuse ensemble seulement quand on fait la cuisine.¹¹ Et papa occupe une fonction professionnelle d'avocat. Il a aussi son bureau à la maison. Ex. J'ai plié ma missive (...) sous le porte-crayon du bureau de papa.¹² L'héroïne de 12 ans est prête à risquer sa vie pour prouver à un heune homme qu'elle l'aime. Elle croit pourtant que sa fugue rendra son père «furieux» et sa mère «nerveuse». Ce livre a été écrit en 1989 par l'auteure Chrystine Brouillet. Dans le générique qui suit sa biographie, on la présente ainsi : Du même auteur. Aucun souci de **féminisation** de la part de la maison d'édition même quand la profession dont on parle se rapporte à une femme.

Au cours du texte, l'auteure **féminise** tout ce qui se rattache à l'héroïne: Ex. L'avocate, une détective privée, une traître, une enfant, rapporteuse, meurtrière, employée et actrice.

L'injure par excellence est un mot féminin. Ex. «Ton isabelle, (...) on dirait une vieille **guenon** ratatinée !»¹³ La «distributrice» réfère à une machine publique. La parenthèse «(une femme)» reste une hypothèse.

Quant aux trois derniers métiers, ils sont traditionnellement féminins: hôtesse de l'air, réceptionniste et femme de chambre.

Puis, on passe à la liste des masculins qui l'emportent sur les féminins soit par tradition purement sexiste (métiers) ou par manque d'observation de la part de l'auteure (passagers, voisins, clients...).

Ici, c'est surtout le souci d'observation qui justifie l'emploi du doublet générique, car il est plutôt rare que nous retrouvions exclusivement des passagers dans un véhicule privé ou public : passagères et passagers. La même remarque s'applique aux autres mots qui justifient eux aussi l'emploi du doublet générique : voisins/voisines, fumeurs/fumeuses, clients/clientes ou l'emploi du générique «clientèle»; employés/employées ou le générique «le personnel»; suspects/suspectes, participants/participantes.

Ici, le mot «témoin»¹⁴ est féminin puisqu'il réfère à l'héroïne. Il est de nature dite **épïcène** (à double genre) et garde le même costume lexical au féminin et au masculin.

Le terme «criminels» pourrait ici s'utiliser au féminin aussi puisque l'on retrouve une meurtrière complice du meurtrier dans cette aventure policière. Les métiers masculins exercés sont eux aussi typiquement traditionnels: avocats, policiers, enquêteurs, sommelier, directeur d'hôtel sauf pour coiffeur, métier que pratiquent aussi les femmes comme «coiffeuses». Je ferai la même remarque pour le métier de photographe et de comédien, professions exercées par des personnes des deux sexes.

D'ailleurs, de plus en plus de femmes se retrouvent dans des métiers non traditionnels telles policières, enquêtrices et avocates. Cette réalité sociolinguistique devrait faire partie de ce roman policier écrit en 1989.

L'emploi du collectif mixte «illes» s'appliquait à certains endroits dans le texte : Ex. Ralph et sa complice (...) qu'ils aient la délicatesse¹⁵ pour «qu'illes aient la délicatesse». Emploi justifié par la présence du mot féminin «complice».

VI. CORPUS B : LIVRES DE LECTURE AU SECONDAIRE

Ce corpus qui se compose de deux volumes, suivra la même démarche d'analyse de contenu (sexisme social) et d'analyse grammaticale du discours (sexisme grammatical) que celle faite pour le corpus A.

En ce qui concerne le deuxième volume La Belle Vie, je me suis limitée aux quatorze premiers chapitres sur les quarante-trois afin d'en circonscrire l'interprétation qui se serait avérée répétitive.

J'aimerais ici rappeler les deux notions de **sexisme social** et de **sexisme grammatical**. Par **sexisme social**, j'entends tout ce qu'une société véhicule comme stéréotypes qui confinent la femme à des rôles fermés : Ex. Travail domestique, bénévolat. Par **sexisme grammatical**, j'entends tout ce que la langue reflète comme système grammatical en écho à ces stéréotypes discriminatoires surtout à l'endroit des femmes. À savoir que le masculin l'emporte sur le féminin dans le cas d'une majorité féminine. Ex. Cet homme et ces deux mille femmes ont été admis (masc.pl.).

Actuellement, afin de contourner ce problème qui rencontre une très grande résistance à l'accord selon le sens, on va jusqu'à faire l'inversion : Ex. Deux mille femmes et cet homme ont été admis!

7. Secondaires I et II: L'Ordinateur égaré, Pierre Pigeon, 1990.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
4 f.	mère autonome et au foyer filles équilibrées	frères et jeune soeur un homme ou une femme garçons et filles frères et sa soeur	jumeaux adorateurs mortels fermiers
9 h.	hommes déterminés garçons équilibrés	monsieur et madame jumelle toi, tes soeurs et ton frère interlocutrice	auteur visiteur collaborateurs enquêteurs patron un dentiste acheteur technicien savants avocat étudiants ambulanciers

Interprétation : Les personnages masculins prédominent nettement dans ce roman. Les personnages féminins jouent des rôles secondaires. Pourtant, il est intéressant de noter que l'auteur a fait certains efforts pour afficher la présence féminine si on consulte la liste des mots à marque féminisante. L'utilisation du substantif «jumeaux» nous cache trop longtemps le fait que «l'un» des jumeaux est une fille, une jumelle. Ex. (...) s'exclame sa jumelle.¹⁶ Ici encore, on constate la préséance du «masculin l'emporte sur le féminin». Nous pouvons accepter comme constat que l'auteur de ce livre est un homme et que sa vision du monde est masculine.

Par contre, jusqu'à quel point sa vision du monde est-elle juste et réaliste? Ici, le mot «adoreurs» se rapporte à «ses frères et sa jeune soeur»¹⁷. Le masculin est donc juste en termes numériques: deux garçons et une fille. Les mots «mortels», «fermiers», «acheteur» et «étudiants» se classent sous la rubrique du doublet générique puisque la réalité est un monde de femmes et d'hommes. Ex. (...) à l'occasion d'un congrès de fermiers¹⁸ et fermières. Quant au mot «visiteur» au masculin, pourquoi la personne derrière la porte serait-elle nécessairement et spécifiquement un homme ?

Je classerai sous la rubrique «métiers traditionnels» les métiers stéréotypés suivants. Pourquoi l'auteur, le technicien, les savants, l'avocat et les ambulanciers portent tous la marque du masculin ici ? Il existe pourtant de grandes auteures, des techniciennes en laboratoire, des savantes connues et des avocates. Quant au mot épïcène «dentistes», c'est un métier aussi exercé par les femmes. Pourquoi n'y aurait-il pas d'ambulancières quand on sait très bien que le monde de la santé est un monde où l'on retrouve un très grand nombre de femmes comme infirmières et aussi médecins.

Pour ce qui est des termes «collaborateurs», «enquêteurs» et «patron», ils se rapportent à des personnages masculins dans ce roman.

C'est donc dire que le **sexisme grammatical** est proportionnel au nombre de personnages masculins qui dominent l'action. Par conséquent, le **sexisme social** articule la langue des valeurs véhiculées, des dialogues, du contenu et du discours.

La mère porte le double nom de famille soit «Jeanne Dupuis-Blondeau» au début du roman et prend son nom de fille à la fin du volume soit «Jeanne Blondeau» ! ¹⁹

L'emploi du **collectif mixte «illes»** est justifiable à quelques endroits lorsque l'on parle du père et de la mère : Ex. Papa et maman (...) ils ont passé ²⁰ pour «illes ont passé». Et ce toujours afin d'assurer la reconnaissance grammaticale visible de la présente féminine à l'écrit. Un autre exemple encore plus probant : Jeanne Blondeau, Line, Constance et Sylvain (...), ils sont toujours sans nouvelles ²¹ pour «illes sont sans nouvelles». Ici, trois personnages féminins et un seul masculin commandent l'emploi du collectif mixte «illes» sans aucune hésitation selon les critères qui définissent le choix des unités analysées dans le présent travail.

Également à trois autres reprises quand l'on mentionne les noms de Constance et Sylvain, le jumeau et la jumelle ²², où le collectif mixte «illes» est de bon aloi.

Malgré le déséquilibre entre le nombre de personnages féminins et masculins, la participation prédominante des personnages masculins à l'action et le rôle secondaire des personnages féminins, cet auteur a fait certains efforts de **féminisation**. Sa faiblesse se situe au plan lexical à savoir les stéréotypes quant aux métiers traditionnels et son manque de réalisme face à une mutation sociale à tendance féministe.

8. Secondaires III, IV et V : La Belle Vie, Danielle Steel, 1989.

Traductrice : Florence Matran.

GRILLE D'ANALYSE			
SEXISME SOCIAL		SEXISME GRAMMATICAL	
Personnages principaux	Caractéristiques socio-affectives	Marque féminisante	Marque sexiste masc. sur fém.
7 f.	affectivité de type diversifié passion timidité indépendance dépendance mère possessive	une enfant clientes/clientèle vendeuses vieille courtisane bonne fée employées briseuse de coeur esthéticienne maïresse	voyageurs clients vendeurs juif un mannequin un ange spectateurs héritier serveur
4 h.	héros tout-puissant père réservé	entraîneuse maîtresse de maison une «simple mortelle» essayeuse en chef la manucure hôtesse de l'air	professeurs amateurs passants voisins un être Grand Inquisiteur maître d'hôtel grands passagers couturiers auteurs créateurs décorateurs un photographe le pianiste coiffeur un journaliste conservateur de musée ils

Interprétation : La liste des «masculins l'emportent sur le féminin» est encore une fois plus longue que celle des mots à terminaison féminine.

Il est intéressant ici de constater que «vieille courtisane» et «bonne fée» se rapportent au héros qui est un personnage masculin, un homme.

Dans le premier cas, Marina Yaguello (1981) parle de dissymétrie sémantique puisque la définition du mot masculin «courtisan» réfère à un homme qui fréquentait la cour d'un souverain et que la définition du mot féminin «courtisane» référerait anciennement à «une femme de mauvaise vie d'un rang

social élevé» (p. 412, Le Petit Robert, 1991).

Dans le second cas, Marina Yaguello (1981) parle de **dissymétrie lexicale** puisqu'il y a absence d'équivalence masculine d'usage reconnu. Ex. Fée/... masc. ? Bandit/... fém. ? Donc, une absence d'équivalence que ce soit au masculin ou au féminin.

Quant au vocable «Le Grand inquisiteur» se rapportant à une femme, il se féminise facilement selon la règle usuelle de féminisation donnant ainsi «La Grande inquisitrice» sans effet de discrimination féminine.

Le mot «mannequins» est, selon le tableau de féminisation des titres que présente l'Office de la langue française (1985) reproduit ici en annexe, un **épïcène** (à double genre). On peut donc dire «la» mannequin pour une femme.

Dans ce roman adapté en 1989, la traductrice aurait pu placer l'article féminin (une ou la), féminiser tous les mots se rapportant à un substantif féminin. Il est possible qu'aucun indice n'est permis à la traductrice d'utiliser l'article féminin sauf l'habitude à «masculiniser» même en parlant d'une femme. La **syllepse** est une manière de faire l'accord selon le sens et non selon les règles grammaticales. Ex. C'est la sentinelle qui le premier s'inquiète. (Perret) ²³

Le mot «ange» est ici masculin quand on parle d'une femme. Les anges auraient-elles un sexe ? ou seraient-elles hermaphrodites ou androgynes ?

Le substantif «professeurs» aurait pu être remplacé par le titre de profession correspondant soit le mot «enseignante» au féminin. Ex. Cette maison appartient à l'un des professeurs de l'école où j'enseigne. Son mari, qui est architecte... ²⁴ Il est évident que «ce professeur» est une femme. Pourquoi avoir traduit ce mot au masculin quand la profession d'enseignante est depuis longtemps connue et reconnue ?

Le mot «être» aurait pu se traduire ainsi : Ex. Elle avait (...) les mains d'un être courageux ²⁵ pour «les mains d'une femme courageuse».

L'article féminin devant le mot «enfant» indique bien que l'on parle d'une petite fille. Les syntagmes péjoratifs suivants ont été féminisés sans problème : briseuse de coeur, simple mortelle.

Les mots «clientes» et «employées» sont ici utilisés à titre spécifique. Quand c'est le masculin «clients», on peut très souvent appliquer l'emploi significatif du **doublet générique** «clientes et clients» puisque le paradigme actuel du «masculin sur le féminin» englobe le féminin sans le rendre visible à l'écrit ni sonore dans la langue parlée.

Quant au mot «clients», il peut s'adresser exclusivement à une clientèle masculine aussi.

Il est préférable de remplacer le doublet générique «employés et employées» par le générique «le personnel» afin d'éviter une redondance phonétique.

Notons quelques métiers traditionnellement féminins : vendeuses dans un magasin de vêtements pour enfants et pour dames, esthéticienne, maîtresse de maison, essayeuse en chef pour des mannequins professionnelles, hôtesse de l'air, entraîneuse. À noter la dissymétrie sémantique du dernier substantif : entraîneuse «jeune femme employée dans les bars pour engager les clients à consommer.»²⁶ Ici, «clients» est masculin vu la nature de cette clientèle exclusivement masculine; entraîneur (personne qui entraîne un coureur, un athlète, une équipe sportive.) Ex. Elle est entraîneur de notre championne.²⁷ À noter ici que le mot «entraîneur» reste au masculin même si sa définition recouvre les deux sexes !

Puis, un métier non traditionnellement féminin, mais féminisé : Ex. La mairesse et son époux.²⁸

Enfin, pour terminer l'analyse de contenu et l'analyse grammaticale du discours, un épïcène «la manucure».

Du côté masculin, quelques épïcènes à double genre soit photographe, pianiste et journaliste même si la traductrice assume que ce sont des métiers traditionnellement masculins. De quelle nature étaient les indices dont elle disposait pour garantir une traduction sans équivoque sur le sexe féminin ou masculin d'un personnage d'arrière-plan? Le doublet générique se justifie pour les termes suivants : voyageurs, et voyageuses, juif ou juive, spectateurs ou le générique «auditoire»; amateurs et amatrices, passants et passantes, voisins et voisines ou le générique «voisinage»; passagers et passagères.

À remarquer le sexisme à outrance de la phrase suivante : Ex. N'ayant aucun héritier, Paul avait poussé (...) devrait se lire «N'ayant aucun ni aucune héritière». À moins que la tradition ou la religion de ce personnage masculin exclut la femme comme héritière ? ou devrait-on dire comme héritier ?

L'emploi du collectif mixte «illes» était justifié partout où l'on parlait d'un couple (femme et homme) afin d'en assurer la représentation féminine.

L'emploi du mot «grands» au masculin est ici tout particulièrement intéressant. Ex. (...) la petite Jane, ravie de participer à la fête des grands. ³⁰ Cette phrase pourrait tout aussi bien se lire ainsi : (...) la petite Jane, ravie de participer à la fête des grandes personnes.

Terminons avec la liste des métiers traditionnellement masculins selon la traduction de ce texte : serveur (serveuse), maître d'hôtel (maître), couturiers (couturières), auteurs (auteures), créateurs (créatrices), décorateurs (décoratrices), coiffeur (coiffeuse) et conservateur de musée (conservatrice). Les mots entre parenthèses permettent d'attirer l'attention sur le fait que des équivalences féminines existent. Le mot «maître» est épïcène selon le Guide de féminisation des titres de fonction et des textes, Monique Biron (1991) dont le tableau de féminisation des titres se trouve en annexe.

Rappelons encore que les équivalences féminines révèlent des dissymétries sémantiques telles que l'indique Marina Yaguello (1981) dans son ouvrage Alice au pays du langage à savoir que le sens de deux mots étymologiquement de même origine diffère selon le contexte socio-historique qui les a vu naître. Ex. Entraîneuse/entraîneur; sorcière/sorcier.

De plus, aucun indice ne pouvait vraiment permettre une traduction de ces métiers au masculin sauf la tradition d'associer la pratique de ces métiers à des personnes de sexe masculin.

VII. ÉCHANTILLONNAGE : LIVRES DE RÉFÉRENCE

L'élimination et l'analyse des stéréotypes discriminatoires (sexisme) dans le matériel scolaire est le critère qui a motivé le choix des ouvrages de référence du corpus C dont je ferai l'analyse grammaticale de contenu et du discours.

Le ministère de l'Éducation et le Conseil du statut de la femme me sont apparus comme des organismes intéressants du fait que le discours (grammaire du message) et le contenu (sens du message) manifestent une dichotomie qui s'estompe au fil des années à mesure que les mentalités évoluent quant au sexisme qu'il soit social ou grammatical.

Rappelons ici que la matière langagière qui organise le discours et qui transmet le contenu, s'articule à travers un réseau de rapports sociaux d'inégalité. En effet, notre système scolaire dit «démocratique» enseigne encore que «Le masculin l'emporte sur le féminin».

VIII. UTILISATION DE LA GRILLE D'ANALYSE

C'est à la lumière de cette dichotomie entre le contenu et le discours que se retrouvent analysés les exemples qui illustreront mon interprétation des résultats. C'est donc l'utilisation presque exclusive de la forme masculine dans un message (contenu) à caractère non sexiste qui fera l'objet d'analyse du corpus C. Un discours grammaticalement écrit au masculin dans le but d'abolir le sexisme, cache une forme évidente de sexisme social.

Chaque document présenté comporte une grille d'analyse à partir d'unités qui font ressortir tantôt la **grammaticalité sexiste** tantôt la **grammaticalité féminisante** du discours. Le terme «grammaticalité» réfère ici à la construction jugée correcte selon l'usage. Dans le présent contexte, j'en ai étendu la définition afin de pouvoir comparer l'usage sexiste courant et les solutions féminisantes utilisées.

Puisque ces ouvrages orientent leur recherche vers une **désexisation** du contenu dans le matériel scolaire, je m'attarderai principalement à l'aspect grammatical du discours et non à l'aspect social du contenu.

Rappelons que le **sexisme grammatical** est l'emploi de règles grammaticales dont les fondements même perpétuent des valeurs discriminatoires envers les femmes. Ex. Le masculin l'emporte sur le féminin.

Je tiens aussi à préciser que les unités sélectionnées et analysées sont tirées exclusivement du texte central. J'ai éliminé toute unité qui présentait la liste des résultats quant aux occupations traditionnellement féminines et masculines. Cela a permis à mon analyse de garder toute sa pertinence et sa cohérence.

IX. CORPUS C : LIVRES DE RÉFÉRENCE

9. Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec, Lise Dunnigan, Conseil du statut de la femme, 1976.

GRILLE D'ANALYSE	
SEXISME	GRAMMATICAL
GRAMMATICALITÉ FÉMINISANTE	GRAMMATICALITÉ SEXISTE
femme québécoise	à tous ceux
chacun et chacune	éditeurs de manuels scolaires
de l'homme et de la femme	consommateurs
les garçons et les filles	professeurs, étudiants
auteurs féminins et masculins	au lecteur pressé
personnages féminins	personnages masculins
auteurs féminins	auteurs masculins/auteurs
illustrateurs féminins	illustrateurs masc./illustrateurs
veuves	postes d'adjoint
travailleuses	travailleurs/travailleurs masc.
«spécialistes»	administrateurs
coéquipières	enseignant
étudiantes	éducateur
femme astronaute	ils

Interprétation : Écrit en 1976, cet ouvrage est d'une très grande fiabilité. La méthode d'analyse de contenu divise le matériel en unités, code chacune des unités selon une grille d'analyse. «Cette méthode d'analyse est le fruit d'une étude des recherches analogues faites aux États-Unis, d'une pré-expérimentation avec des manuels québécois en 1974, et d'un dernier rodage en collaboration avec l'équipe de sociologues qui travaillèrent à la codification des manuels de décembre 1974 à 1975.» ³¹

Relevons d'abord les termes où le mot «femme» est une redondance : «femme québécoise» et «la première femme astronaute» peuvent respectivement s'écrire «la Québécoise» et «la première astronaute». En effet, «québécoise» est un adjectif et aussi un substantif de nationalité avec le «Q» majuscule. Quant à la profession d'astronaute, c'est un épïcène. L'adjectif numéral «première» au féminin n'entraîne aucune équivoque quant au genre.

Dans ce document avant-gardiste pour l'époque, j'ai tenté de trouver une uniformité de féminisation. Tantôt on y retrouve un souci de féminisation lexicale tel que «chacun et chacune», «de l'homme et de la femme», «les garçons et les filles» qui contraste avec «à tous ceux» auquel il manque «et toutes celles». Le syntagme «au lecteur pressé» pourrait se traduire par l'emploi du doublet générique «au lecteur et à la lectrice» ou par l'emploi du générique suivant : «au lectorat pressé» ou «aux personnes pressées».

La même remarque pour les termes «éditeurs» soit «éditeurs, éditrices» ou «maisons d'édition» et le mot «consommateurs» qui donne «consommateurs et consommatrices» toujours dans l'optique d'une féminisation uniformisée.

Le mot «étudiants» commande l'emploi du doublet générique dans le cas où l'on parle globalement des «étudiants et étudiantes» ou du générique «la clientèle étudiante» ou «la population étudiante».

Pour ce qui est de «professeurs», le générique est de bon aloi soit «personnel enseignant», «corps professoral». «Professeure» au féminin étant l'usage prescrit par l'Office de la langue française (1985,1986,1991). Les professions sous le syntagme «auteurs féminins», «illustrateurs féminins» sont un effort louable, mais qui prennent encore là un costume à connotation très masculine. À remplacer dans le premier cas par «auteures» et la formation d'usage des mots en «teurs» qui fait «trices». Ce qui dans le second cas nous donne la profession d'«illustratrice» sur le modèle du doublet générique acteur/actrice.

Le syntagme «auteurs féminins et masculins» pourrait se lire ainsi : écrivaines et auteurs, afin d'éviter la répétition phonétique tout en encourageant le féminin écrivaine puisque «auteure» au féminin se prononce comme au masculin dans la langue parlée.

À remarquer que «auteurs» au masculin englobe encore ici le masculin et le féminin selon le paradigme «Le masculin l'emporte sur le féminin» ainsi que les mots suivants : illustrateurs, travailleurs, enseignant et éducateur. Pourtant, la grammaticalité sexiste de la profession suivante justifie l'emploi du féminin : Ex. Les femmes occupaient 3,6% des postes d'adjoint aux cadres et aux administrateurs dans l'enseignement³² pourrait très bien se lire ainsi «Les femmes occupaient 3,6% des postes d'adjointe aux cadres». Le mot «administrateurs» restant au masculin puisqu'il s'agit d'une réalité socio-économique en 1976 : une majorité d'hommes aux postes administratifs dans le monde de l'enseignement d'après cette étude sur l'analyse de contenu des types d'emploi que présentent les manuels scolaires en français élémentaire.

La grammaticalité féminisante des termes suivants reste quand même timide : veuves, travailleuses, «spécialistes» est ici entre parenthèses dans le texte, coéquipières et étudiantes sont tous des substantifs féminins normatifs, conservateurs et d'usage. Ce qui reste tout de même surprenant dans le cadre d'un document qui se veut réformiste !

Encore plus surprenant, le double conformisme des mots suivants : auteurs masculins, illustrateurs masculins, travailleurs masculins. Comme s'il ne suffisait pas au masculin de l'emporter sur le féminin, mais en double! Sans oublier que cette croyance du masculin d'inclusion reste toujours une fiction au plan grammatical à savoir l'accord des adjectifs qualificatifs et de tout ce qui se rapporte à un groupe de substantifs dont on choisit le masculin comme terminaison : Ex. (...) les objectifs et la philosophie sous-jacents à ces interventions.³³

Je terminerai en mentionnant que l'utilisation des syntagmes «personnages féminins» et «personnages masculins» a pour effet de contourner l'effort de féminisation par l'emploi de dénominations traditionnalistes.

Tout compte fait, je considère qu'un tel ouvrage mérite toute notre admiration quant à son originalité puisqu'il constituait «la première étude systématique de l'ensemble des manuels scolaires utilisés au Québec, sous l'angle précis des stéréotypes rattachés au sexe.»³⁴

L'utilisation du collectif mixte «il·les» se justifiait ici à un endroit tout particulièrement. «Parlant des Curie sans les nommer chacun (...) où ils découvrirent le radium.»³⁵ L'auteur dans Physique P.S.S.C. (Leméac) attribue le mérite de cette découverte à son époux également. Or, il y aurait lieu et avec raison d'ajouter ceci : Parlant des Curie sans les nommer chacun, chacune (...) où il·les découvrirent le radium.

10. Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique, Michel Thibaudeau, ministère de l'Éducation, 1988.

GRILLE D'ANALYSE	
SEXISME	GRAMMATICAL
GRAMMATICALITÉ FÉMINISANTE	GRAMMATICALITÉ SEXISTE
l'évaluateur ou l'évaluatrice l'enseignant ou l'enseignante	évaluateurs au responsable éditeurs éducateurs délégués représentants auteurs producteurs lecteur du maître

Interprétation : Pour débiter, je citerai les deux premières phrases de l'avant-propos. «Le présent document s'adresse aux auteurs, aux éditeurs et aux évaluateurs de matériel didactique. Il permettra de faciliter le travail d'analyse visant à éliminer le sexisme (...) des manuels scolaires.»³⁶

C'est ainsi que s'amorce ce qui fait l'objet de ce guide : l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique. Mais comment l'école peut-elle promouvoir une vision **non sexiste** au moyen d'un discours dont le support linguistique est **sexiste** à outrance ? À savoir que notre système grammatical proclame que «le masculin l'emporte sur le féminin».

Au cours du texte, nous retrouvons le **doublé générique** l'évaluateur ou l'évaluatrice, l'enseignant ou l'enseignante. À noter que ce sont les deux seuls substantifs qui respectent l'équivalence féminine !

La phrase suivante justifierait l'emploi du féminin afin de créer un équilibre syntaxique : Ex. Il appartient donc à l'enseignant ou à l'enseignante qui les exploite et au responsable (...).³⁷ Pourquoi le mot responsable est-il resté exclusivement au masculin ici ?

Le terme «éducateurs» lui aussi se trouve atrophié sans son équivalence féminine «éducatrices» afin de respecter ici une réalité sociale : la présence féminine nettement majoritaire en milieu scolaire au niveau primaire. La même remarque s'applique à la fonction enseignante «du ou de la maître», épïcène selon le document **Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes**, Monique Biron (1991), publié par l'Office de la langue française dont vous trouverez le tableau en annexe.

Quant au mot «producteurs», il commande une symétrie lexicale au même titre que la profession d'«éditeurs et d'éditrices».

Pour sa part, le mot «représentants» appelle lui aussi l'équivalence féminine. Ex. L'ensemble des personnages (hommes ou femmes, représentants et représentantes de la majorité (...)).³⁸

Le terme «délégués» élimine toute participation féminine par sa finale masculine ou procède selon la tradition grammaticale du masculin qui inclut bien sûr le féminin... Voir le tableau cité plus haut pour le mot «déléguée». Le substantif «lecteur» justifie l'emploi du **doublé générique** «lecteur et lectrice» ou l'utilisation du générique «lectorat» sous le modèle des mots suivants : rectorat, monitorat.

Les fiches comportent le **doublé générique** sauf pour «auteur», «illustrateur», «éditeur», «non-voyant», «manchot» et «moine» qui font au féminin : auteure, illustratrice, éditrice, non-voyante, manchote et moniale.

11. Guide pour adultes avertis, Mario Audet, ministère de l'Éducation, 1991. Sous la direction de Nicole Maltais de la Direction des ressources didactiques du Bureau d'approbation du matériel didactique (DRD-BAMD) et Louise Roux de la Coordination à la condition féminine (CCF).

GRILLE D'ANALYSE	
SEXISME	GRAMMATICAL
GRAMMATICALITÉ FÉMINISANTE	GRAMMATICALITÉ SEXISTE
les éducatrices et les éducateurs	ils
aux agentes et aux agents d'éducation	gamins
à celles et à ceux	agresseur
évaluatrice ou évaluateur	éditeur

Interprétation : Le titre présente le mot «adulte» au masculin. En effet, l'adjectif qualificatif «avertis» qui s'y rapporte est ici accordé au masculin pluriel. Afin d'attirer l'attention sur l'objectif de déséxisation que vise cette brochure quant au contenu, il aurait été préférable de lire «Guide pour adultes averties», c'est-à-dire la féminisation du mot «adulte». À noter une nette amélioration quant à la cohérence entre le contenu et le discours puisque le deuxième paragraphe de l'introduction se retrouve aussi en page 5 du Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique, Michel Thibaut (1988), avec en plus, un souci de féminisation. Voici le contenu de la première introduction (1988) : Il est donc essentiel que les éducateurs, (...) et qu'ils adhèrent.³⁹ Voici le contenu de la deuxième introduction (1991) : Il est donc essentiel que les éducatrices et les éducateurs, (...).⁴⁰

L'utilisation du collectif mixte «illes» serait ici justifié à cause de la présence féminine «éducatrices» qui donne ceci : «et qu'illes adhèrent».

La symétrie lexicale est respectée : aux agentes et aux agents d'éducation, à celles et à ceux, évaluatrice ou évaluateur.

En page 2, on parle de «gamins» alors que l'illustration montre des personnages dont l'identité sexuelle est plutôt vague. On aurait pu tout aussi bien parler de «gamines» ou de «gamine et gamin». Le terme «agresseur» réfère ici à un personnage de sexe masculin.

Enfin, les fiches présentent la fonction d'«éditeur» en omettant son équivalence féminine «éditrice». Même chose pour «non-voyant», «manchot», «moine» qui donnent au féminin: non-voyante, manchote et moniale.

12. Les métiers d'avenir, vous connaissez ? Arienne Cordeau et Anne Sérode, 1992. Distribution : ministère de l'Éducation.
 Production : Université du Québec à Montréal, Relais-femmes en collaboration avec le Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT).

GRILLE D'ANALYSE	
SEXISME	GRAMMATICAL
GRAMMATICALITÉ FÉMINISANTE	GRAMMATICALITÉ SEXISTE
technicienne en aménagement forestier	travailleurs forestiers
contremaîtres et contremaîtresses	
épisseuse de câbles	
employée	
installatrice	
ingénieurs et ingénieures	
mécanicienne de machines fixes	entrepreneur électricien (père)
inspectrice	
technicienne en production alimentaire	employeurs
agricultrice/entrepreneure/ouvrière	agriculteurs (parents)
charpentière-menuisière/auteure-interprète	
débosseleuse/une artiste	preneur de son (mari)
peintre en bâtiment	
électricienne (apprentie)	
types d'électriciennes et d'électriciens	
ajusteuse-monteuse	employeurs
agente technique en aqueduc	agents techniques et ingénieurs
d'une ingénieure ou d'un ingénieur	
travailleuse salariée	
ni lui ni elle	ils
	conjoint
cheffe de famille	chefs de famille

Interprétation : Les formes masculines utilisées dans ce document sont de nature spécifique, c'est-à-dire qu'elles réfèrent directement à une personne de sexe masculin (père) ou à un substantif de genre masculin (parents) et elles sont très peu nombreuses. Les termes masculins suivants empruntent un sens général teinté de sexisme, mais on peut supposer qu'ils correspondent à une réalité socio-économique : travailleurs forestiers, employeurs.

Les mots «agents techniques» et «ingénieurs» commandent ici l'emploi du doublet générique agentes et agents, ingénieures et ingénieurs.

Le syntagme «chefs de famille» biaise une réalité sociale et son équivalent «cheffe de famille» vient rectifier cet aspect sociologique.

Cet ouvrage se veut innovateur et cohérent. D'abord, innovateur en féminisant la forme lexicale de métiers non traditionnellement féminins. Cohérent, puisque ce qu'il préconise dans le contenu soit les femmes en milieu de travail non traditionnel, il le reflète dans un discours féminisé.

Publié en collaboration avec plusieurs ministères dont celui du Travail, celui de l'Énergie et des Ressources et celui de l'Éducation, il encourage les jeunes filles à élargir leur choix de carrières.

Pourtant, il ne fait partie d'aucun des programmes scolaires obligatoires et reste encore un livre de lecture parmi les autres en bibliothèque.

Si on investit dans la publication de tels volumes, il est important de les inclure au matériel didactique obligatoire. Le changement des mentalités doit s'intégrer au système scolaire et ce dernier doit s'inscrire au coeur de la société qui le soutient.

L'emploi du collectif mixte «illes» se justifie à très peu d'endroits vu le souci de féminisation dont fait preuve ce document.

X. CONCLUSION

— Livres de lecture : CORPUS A et B

ANALYSE DE CONTENU

Les différentes grilles d'analyse et leur interprétation permettent de constater que les livres de lecture que choisissent les filles, véhiculent des valeurs où les modèles féminins et masculins sont hautement stéréotypés.

L'affectivité féminine y est décrite en détail et souvent en termes négatifs. Ex. La petite fille dans Paul à la recherche de Chabichou (1986) au primaire et la mère du héros dans La Belle Vie (1989) au secondaire.

L'affectivité masculine nous y est dépeinte de façon positive, mais souvent idéalisée et irréaliste. Ex. Le petit garçon dans Paul à la recherche de Chabichou au primaire et le personnage principal dans La Belle Vie au secondaire où ce personnage masculin est tout-puissant et parfait.

Comme c'est une clientèle féminine qui fait la lecture de ces romans, le phénomène du mimétisme qui les encourage à imiter le comportement des héroïnes et le phénomène d'identification qui les amène à se mettre dans la peau des personnages féminins, sont deux facteurs psychologiques d'envergure.

D'abord au plan personnel : les stéréotypes que j'ai relevés mettent l'accent sur la dévalorisation de soi et la dépendance affective comme positives. Les vacances de Rosalie (1990) et Un jeu dangereux (1989) nous présentent deux héroïnes dont les amours sont suicidaires et dont la misogynie pour le moins étonnante se vit en termes compétitifs et comparatifs.

Au plan social : une vision du monde où le mariage représente le seul moyen pour une femme d'accéder au vrai bonheur dans La Belle Vie. Pourquoi viser l'autonomie quelle qu'elle soit si une «bonne fée» en l'occurrence un jeune homme riche et beau qui peut les «sauver» de leur statut d'infériorité féminine, leur affirme-t-on implicitement.

Les trois derniers volumes ont été écrits par des (femmes) auteures dont l'un traduit par une femme. Ces créations littéraires et romanesques reproduisent-elles la réalité, un idéal ou une fausse vision du monde ?

Fait intéressant : les stéréotypes s'intensifient graduellement pour atteindre leur paroxysme sexiste aux Secondaires III, IV et V avec la dernière oeuvre La Belle Vie.

ANALYSE GRAMMATICALE DU DISCOURS

En résumé, les protocoles analysés présentent peu de **doublés génériques**, sauf dans **Les vacances de Rosalie**. Ex. Américains et Américaines.

L'emploi du **générique** est rarement utilisé et «le masculin l'emporte sur le féminin» l'est même dans les métiers aussi exercés par des femmes. Ex. Vendeur/couturier/fermier.

Un seul métier non traditionnellement féminin dans **La Belle Vie**, soit «maïresse» et aucun métier masculin non traditionnel (Ex. Sage-homme).

Les livres de lecture au primaire féminisent lorsqu'il s'agit d'une petite fille dans **Martine et le cadeau d'anniversaire** (1988). Ex. Voleuse, maîtresse. Aussi, dans **Martine monte à cheval** (1966). Ex. Amazone, cavalière.

Le même phénomène de **féminisation** se retrouve dans les autres textes au primaire, mais l'analyse globale du discours au secondaire, accuse peu d'efforts en ce sens.

Toutes ces auteures et tous ces écrivains semblent avoir oublié leur rôle de formation au plan pédagogique et leur rôle tout aussi important d'information au plan social.

Au plan pédagogique, ces livres non scolaires et non obligatoires font partie de ce que les jeunes filles assimilent pour façonner leur personnalité. Elles adoptent les modèles féminins qu'on leur présente.

Au plan social, ces livres de lecture non seulement trompent leur clientèle féminine en leur servant des histoires à dormir debout, mais leurs auteures et auteurs biaisent une réalité sociale où femme et homme évoluent ensemble à une même époque.

Des femmes dont la contribution est réelle à tous les plans de l'activité humaine et des hommes dont la contribution est équivalente.

Je suis surprise de constater à quel point ces auteurs et écrivaines restent traditionnalistes, conservatrices et irréalistes dans un contexte aussi riche et créateur que l'écriture pour la jeunesse. Et ce tout autant dans le discours (sexisme grammatical) que dans le contenu (sexisme social).

-- Livres de référence : CORPUS C

ANALYSE DE CONTENU

Les divers ouvrages de référence analysés proclament un message de désexisation, de non-sexisme, de stéréotypes discriminatoires à abolir sauf le dernier protocole sur Les métiers d'avenir. Ce dernier document ne fait partie d'aucun programme officiel et féminise les titres de fonction.

On ne mentionne nulle part le terme féminisation. Ce mot serait-il tabou ? L'utilisation d'une grammaire sexiste pour encourager au non-sexisme ? Un contenu féminisant par le biais d'un discours masculinisé ?

ANALYSE GRAMMATICALE DU DISCOURS

Je ferai remarquer que les livres de référence consultés et analysés nous servent peu de génériques, quelques doublets génériques et très peu de discours féminisé. Sauf dans le cas où l'on respecte la norme en usage qui frise le pléonasme. Ex. Auteurs masculins.

Notons l'absence totale de créativité au plan lexical dans le corps du texte en termes de féminisation. Ex. Illustrateurs féminins.

Aussi, la redondance dans certains cas où les règles de formation au féminin étaient évidentes. Ex. Femmes québécoise (Québécoise); femme astronaute (astronaute : mot épïcène).

Pourtant, avouons qu'il a eu évolution depuis le premier écrit en 1976 avec le document Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec sous la direction de Lise Dunnigan et celui que publiait l'Office de la langue française avec Monique Biron Au féminin: guide de féminisation des titres de fonction et des textes en 1991.

Ce dernier organisme semble le plus ouvert au phénomène de la féminisation et le plus contemporain quant à l'application pratique si nous parcourons les différents tableaux de féminisation des titres de fonction et des textes en annexe.

XI. RECOMMANDATIONS

Il est vrai que les usagers et les usagères de notre système grammatical actuel expriment une grande résistance au changement si minime soit-il. Tantôt c'est la réforme par le conformisme tantôt la féminisation par la désexisation.

Si nous voulons que notre langue reflète la présente mutation sociale, les organismes officiels et consultatifs devront travailler en collaboration à partir des mêmes objectifs.

1. Que le ministère de l'Éducation exige que les livres de lecture des bibliothèques scolaires soient régis par les mêmes règles que celles du matériel didactique : contenu non sexiste et non discriminatoire.
2. Que les associations littéraires dont font partie les écrivaines et auteurs de livres pour la jeunesse adoptent une politique de féminisation du contenu selon l'époque et du discours selon des règles grammaticales non sexistes et non discriminatoires.
3. Que les institutions scolaires travaillent à former des enseignantes et des enseignants dont la mentalité respecte les changements sociolinguistiques et leur application en salle de classe.
4. Que la création littéraire soit un domaine où l'aspect formateur et informatif articule un contenu et un discours congruents.
5. Que l'Office de la langue française agisse en vue de faire respecter certaines règles grammaticales innovatrices qui visent une réforme sérieuse quant à la féminisation de la langue comme phénomène sociolinguistique et instrument d'analyse sociolinguistique.

Rappelons en écho avec Jean-Baptiste Marcellesi que «ce sont les changements dans la base qui produisent les changements dans la superstructure» (Caussat, 1977, p. 242) et que «La sociolinguistique peut donc être caractérisée comme un développement nécessaire, inévitable de la linguistique proprement dite.» (Idem, p. 244).

XII. ANNOTATIONS

1. Michel Thibaudeau; 1988, Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique, ministère de l'Éducation, Québec, p. 7.
 2. René L'Écuyer; 1991, «La pratique de l'analyse de contenu : définition, étapes, problèmes et l'objectivation» tiré des Actes du colloque sur L'analyse des données qualitatives, Université du Québec à Chicoutimi, p. 31.
 3. Ibid. p. 66.
 4. Gilbert Delahaye et Marcel Marlier; 1988, Martine et le cadeau d'anniversaire, Casterman, Belgique, p. 19.
 5. Ginette Anfousse; 1990, Les vacances de Rosalie, La Courte Échelle, Montréal, p. 35.
 6. Ibid. p. 63.
 7. Ibid. p. 82.
 8. Gilles Gauthier; 1990, Ma Babouche pour toujours, La Courte Échelle, Montréal, p. 55.
 9. Ibid. p. 49.
 10. Chrystine Brouillet; 1989, Un jeu dangereux, La Courte Échelle, Montréal, p. 16.
 11. Ibid. p. 17.
 12. Ibid. p. 26.
 13. Ibid. p. 24.
 14. Ibid. p. 59.
 15. Ibid. p. 139.
 16. Pierre Pigeon; 1990, L'Ordinateur égaré, Québec-Amérique, Montréal, p. 41.
 17. Ibid. p. 18.
 18. Ibid. p. 33.
-
-

XII ANNOTATIONS

19. Ibid. p. 57.
 20. Ibid. p. 32.
 21. Ibid. 103.
 22. Ibid. p. 45, 64, 78, 104.
 23. Le Petit Robert; 1991, Paris, p. 1903.
 24. Danielle Steel; 1989, *La Belle Vie*, Libre Expression, Montréal, p. 65.
Traductrice : Florence Matran.
 25. Ibid. p. 104.
 26. Le Petit Robert; 1991, Paris, p. 657.
 27. Ibid.
 28. Danielle Steel; 1989, *La Belle Vie*, Libre Expression, Montréal, p. 86.
Traductrice : Florence Matran.
 29. Ibid. p. 36.
 30. Ibid. p. 116.
 31. Lise Dunnigan; 1976, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Conseil du statut de la femme, Québec, p. 6.
 32. Ibid. p. 37.
 33. Ibid. p. 1.
 34. Ibid. p. 3.
 35. Ibid. p. 166.
 36. Michel Thibaudeau; 1988, *Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique*, ministère de l'Éducation, Québec, p. 1 (avant-propos).
 37. Ibid. p. 11.
 38. Ibid. p. 6.
 39. Ibid. p. 5.
 40. Mario Audet; 1991, *Guide pour adultes avertis*, ministère de l'Éducation, Québec, p. 1.
-
-

XIII. BIBLIOGRAPHIE

CORPUS A

Livres de lecture au primaire

ANFOUSSE, Ginette; 1990, *Les vacances de Rosalie*, La Courte Échelle, Montréal, 92 pages.

BROUILLET, Chrystine; 1989, *Un jeu dangereux*, La Courte Échelle, Montréal, 132 pages.

DELAHAYE, Gilbert; MARLIER, Marcel; 1988, *Martine et le cadeau d'anniversaire*, Casterman, Belgique, 21 pages.

DELAHAYE, Gilbert; MARLIER, Marcel; 1966, *Martine monte à cheval*, Casterman, Belgique, 19 pages.

GAUTHIER, Gilles; 1990, *Ma Babouche pour toujours*, La Courte Échelle, Montréal, 62 pages.

GIRARD, Nicole; DANHEUX, Paul; 1986, *Paul à la recherche de Chabichou*, Éditeurs Mondia, Laval, 24 pages.

CORPUS B

Livres de lecture au secondaire

PIGEON, Pierre; 1990, *L'Ordinateur égaré*, Québec-Amérique, Montréal 171 pages.

STEEL, Danielle; 1989, *La Belle Vie*, Libre Expression, Montréal, 398 pages.

AUDET, Mario; 1991, *Guide pour adultes avertis*, ministère de l'Éducation, Québec, 22 pages.

CORDEAU, Ariane; SÉRODE, Anne; 1992, *Les métiers d'avenir, vous connaissez?* Université du Québec à Montréal et le Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT), 126 pages.

DUNNIGAN, Lise; 1976, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Conseil du statut de la femme, Québec, 188 pages.

THIBAudeau, Michel; 1988, *Guide pour l'élimination des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique*, ministère de l'Éducation, Québec, 82 pages.

XIII. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de consultation

ANADÓN, Marta; 1989, *L'école québécoise : jeux et enjeux de forces sociales 1970-1980*, Université Laval, Québec, 283 pages.

ANADÓN, Marta; 1991, «La pratique de l'analyse du discours : définition, principes, méthodes et mise en forme des données» tiré des Actes du colloque sur L'analyse des données qualitatives, Université du Québec à Chicoutimi, p. 53 à 71.

CAUSSAT, Pierre et al.; 1977, *La linguistique*, Larousse, Paris, 255 pages.

L'ÉCUYER, René; 1991, «La pratique de l'analyse du contenu : définition, étapes, problèmes et l'objectivation» tiré des Actes du colloque sur L'analyse des données qualitatives, Université du Québec à Chicoutimi, p. 31 à 51.

Ouvrages de féminisation

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

DUMAIS, Hélène; VIOLETTE, Michèle; 1986, *Guide de rédaction de texte pour l'utilisation des deux genres*, Coordination à la condition féminine, Québec, 41 pages.

OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE

BIRON, Monique; 1991, *Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes*, Direction des services linguistiques, Québec, 34 pages.

DUPUIS, Henriette; 1986, *Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage*, Québec, 70 pages.

MAROIS, Françoise; 1994, «La féminisation comme phénomène sociolinguistique», tiré des Actes du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique (Enjeux théoriques et pratiques), Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, Collection «Langues et sociétés», Tome I, Chicoutimi, p. 279 à 309.

MARTIN, André; DUPUIS, Henriette; 1985, *La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire*, Québec, 107 pages.

XIV. ANNEXE : TABLEAUX DE FÉMINISATION

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Guide de rédaction de texte pour l'utilisation des deux genres, Hélène Dumais et Michèle Violette (1986), Coordination à la condition féminine.

OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes, Monique Biron (1991), Direction des services linguistiques.

Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage, Henriette Dupuis (1986).

La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire, André Martin et Henriette Dupuis (1985).

La féminisation comme phénomène sociolinguistique, Françoise Marois (1994) tiré des Actes du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique (Enjeux théoriques et pratiques). *

* Note : Vous retrouverez regroupés et abrégés différents tableaux de féminisation que présente la première publication reproduite à la suite de ce travail de recherche.

UNIVERSAUX DE LANGAGE

1. Toutes les langues possèdent une double articulation soit en unités de sens (mots ou morphèmes) et en unités phoniques (voyelles et consonnes).
2. Toutes les langues constituent des systèmes dont les unités se définissent par rapport à l'ensemble du système organisé par sa structure.
3. Toutes les langues comportent de la redondance, de l'ambiguïté, des irrégularités.
4. Toutes les langues ont la possibilité de produire des énoncés en nombre infini à partir d'un nombre de signes théoriquement fini : loi de la récursivité.
5. Toutes les langues ont un caractère évolutif, perpétuel dont l'arrêt signifie la mort.
6. Toutes les langues autorisent l'invention, la créativité, les figures de style, le jeu.
7. Toutes les langues sont structurées à trois niveaux soit celui du son, celui de l'agencement grammatical, celui du sens : la phonétique, la grammaire et la sémantique.
8. Le message linguistique est linéaire contrairement au message musical où l'on peut superposer les notes.
9. Les unités linguistiques sont discrètes, c'est-à-dire isolables les unes des autres : ce qui est représenté par le blanc entre les mots écrits.
10. Les langues sont une création humaine pour communiquer sa pensée à l'autre.
11. Le langage est commun à toute l'espèce humaine et un besoin fondamental de l'espèce humaine.
12. Toutes les langues sont également simples et aussi également complexes.

(Source : YAGUELLO, Marina. *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981, pages 39 et 40).

Rappelons qu'au début du siècle une féministe éclairée, Hubertine Auclert, écrivait « La féminisation des noms de notre langue importe plus que la réforme de l'orthographe ».²³

Pour sa part, Maurice Grevisse confirme le fait que la féminisation de la langue est avant tout un blocage psychologique.

D'après Martin et Dupuis, la féminisation des titres relève avant tout de la sociolinguistique. On souligne qu'il y a deux plans d'intervention : l'emploi dans les divers domaines de la vie sociale et les ressources de la langue elle-même (corpus).

Voici la liste des vingt titres parmi soixante-quinze (75) variantes :

Tableau III

une annonceuse	une auteure	une banquière	une chef
une commis	une docteure	une forgeronne	une gouverneure
une mairesse	une mannequin	une femme marin	une femme matelot
une médecin	une poétesse	une policière	une professeure
une sculpteure	une sénatrice	une substitut	une témoin

On remarque une tendance à généraliser les formes de féminisation en -eure.

En résumé, le groupe-témoin attend que l'Office de la langue française fournisse non seulement des renseignements sur la féminisation, mais qu'il intervienne de façon active dans le dossier de la féminisation des titres sans pour autant s'aligner sur l'usage international.

D'autant plus que l'on croit que le Québec devrait jouer un rôle avant-gardiste quant à la féminisation des titres vis-à-vis de la France et des autres pays francophones.

7. La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire, André Martin et Henriette Dupuis (1985), Office de la langue française. Cet ouvrage présente un corpus raisonné de vingt titres. Un groupe-témoin composé de vingt et un (21) hommes et trente-cinq (35) femmes ont répondu à quarante-deux (42) questions.

Ces questions mesuraient objectivement les résultats selon les quatre caractéristiques suivantes : acceptabilité, connotation, euphonie et familiarité. Quant aux deux autres caractéristiques soit la grammaticalité (conformité aux règles grammaticales) et la caractérisation (féminisation plus ou moins marquée), les résultats ont été obtenus par déduction.

L'auteur André Martin nous confie que ce « changement met en cause les normes sociolinguistiques relatives à l'emploi du morphème du genre ».²²

²² MARTIN, André et Henriette DUPUIS. *La féminisation des titres et des leaders d'opinion : une étude exploratoire*, Québec, 1985, p. 7.

9. Guide de rédaction de texte pour l'utilisation des deux genres, Hélène Dumais et Michèle Violette (1986) : Ces auteures ont établi leur recherche en vue de trouver une façon qui permette aux femmes d'être nommées et reconnues. D'après elles, le masculin comme générique est une solution de facilité. Elles encouragent l'emploi de tournures génériques ou neutres : citoyenneté au lieu de citoyen, direction au lieu de directeur et le mot personne. Au lieu de la répétition : enseignant et enseignante, utiliser personnel enseignant et la personne responsable pour éviter le déterminant.

Tableau V

FÉMINISATION DES TITRES	
1 – Titres et fonctions	
Terminaison en -e Ex. Le ou la commissaire/les commissaires	: pluriel
Terminaison en -i	: criminel/criminelle de la professionnelle et du professionnel
Terminaison en -al	: caporal/caporale
Terminaison en -ul	: consul/consule
Conseil est épicière	: ingénieur-conseil/ingénieure-conseil
Terminaison en -n -en, -on/-enne, -onne patron/patronne	: doyen/doyenne
Autres voyelles	: écrivain/écrivaine témoin/la témoin médecin/la médecin
Terminaison en -r/re	: écolier/écolière usager/usagère
Terminaison -eur/euse	: chômeur/chômeuse travailleur/travailleuse
Exception	: ingénieur/ingénieure professeur/professeure
Terminaison -teur/trice	: auteur/autrice directeur/directrice utilisateur/utilisatrice
Terminaison en -t ou -d plus e	: agent/agente enseignant/enseignante tisserand/tisserande
Terminaison en -é plus e	: chargé/chargée diplômé/diplômée

Ce groupe de recherche souligne que l'usage des parenthèses, des traits obliques et des tirets est à supprimer. Cela correspond à mettre les femmes de côté comme des éléments accessoires en cachant la forme féminine complète. Le générique (être humain, personne) ainsi que les collectifs (assemblée, direction) sont un choix lexical pratique qui allège la syntaxe.

Tableau VI

FÉMINISATION DU DISCOURS	
1 – Les noms s'écrivent au long avec ou sans article.	
Ex. Les éducateurs et les éducatrices	
Ex. Les candidats et candidates	
2 – Les pronoms s'écrivent au long	
Ex. Ceux et celles	Toutes et tous
Certaines et certains	Chacun et chacune
3 – Les accords grammaticaux se font au masculin pluriel	
Ex. Épithète : administratrices et administrateurs <u>publics</u>	
Ex. Attribut : enseignantes et enseignants en seront les <u>premiers artisans</u>	
Ex. Participe passé pris adjectivement : conseillères et conseillers pédagogiques, <u>assistés</u>	
Ex. Infinitif présent de la forme passive : institutrices et instituteurs peuvent être <u>appelés</u>	
4 – Particularités : On place le nom masculin près du mot à accorder	
Ex. Premiers hommes et femmes	
5 – Utilisation des noms unis par un ou	
Ex. L'étudiante ou l'étudiant font (conjonction : l'un comme l'autre)	
La directrice ou le directeur fera (disjonction : l'un ou l'autre)	
6 – Prononciation identique	
Ex. Employées – employés : à remplacer par effectifs ou personnel	
Intéressées – intéressés : à remplacer par personnes intéressées	
7 – Les mots épicènes : à remplacer par un pluriel	
Ex. Le ou la spécialiste/les spécialistes	
8 – Les noms composés : éducateur-parrain/éducatrice-marraine, maître-tailleur/maitresse-tailleuse	
9 – Les peuples : aucune féminisation en contexte historique	
Ex. Les Latins	
usage contemporain	
Ex. Les Québécois et Québécoises	
10 – Noms homophones : même son	
Ex. Toutes les Grecques et tous les Grecs	
Ex. Les électrices et électeurs grecs	
11 – Postes et fonctions : utilisation du masculin et du féminin	
Ex. L'élève qui se prépare à une fonction de technicien ou de technicienne.	
12 – Employeur/employeuse, fournisseur/fournisseuse, législateur/législatrice	
13 – Forme féminine différente : confrère/conseur ou collègue	
14 – Description des tâches : utilisation de verbes à l'infinitif	

Tableau VII

1	– Noms terminés par e Épicènes : identiques au féminin et au masculin Ex. une acrobate, une artiste, une archéologue contremaître/contremaîtresse maire/mairesse Ex. maître maître/une maître une ministre, une notaire, une peintre Ex. poète poète/une poète
2	– Noms terminés par l Formes régulières : ajout d'un e au féminin professionnel/professionnelle général/générale Cas spéciaux : conseil comme épicène Ex. une conseil juridique une économiste-conseil consul/une consule
3	– Noms terminés par n Formes régulières : ajout d'un e au féminin patron/patronne gardien/gardienne Cas spéciaux : écrivain/écrivaine sacristain/sacristine une mannequin, une marin, une médecin
4	– Noms terminés par r Par er/ère, lère : berger/bergère ouvrier/ouvrière Par eur/euse : pour les métiers manuels plus généralement Ex. chanteuse, danseuse Ex. une auteure, une ingénieure, une professeure, une réviseure Surtout pour les professions de type intellectuel. Cas spéciaux : une gouverneure, une ingénieure, une professeure Teur, iteur, ateur : noms dont on ne peut tirer de participes présents Formes régulières Ex. actrice, traductrice, amatrice, factrice, oratrice, rectrice, sénatrice Cas spéciaux : une auteure une docteure (femme médecin ou femme diplômée) une sculpteure
5	– Noms terminés par t ou d Formes régulières : ajout d'un e au féminin candidat/candidate soldat/soldate (aucun exemple n'est fourni pour les noms en d) Cas spéciaux : matelot/une matelot camelot/une camelot substitut/une substitut
6	– Autres finales Par é Ex. associée, déléguée, chargée de, députée, jurée Chef : f change en v de l'e féminin Ex. veuf/veuve, serf/serv chef/une chef Commis : commis/une commis

Tableau X

Règles de féminisation retenues :	
1.	L'ajout du -e au masculin. Ex. Adjointe, apprentie, attachée, experte, seconde, technicienne.
2.	La finale er d'un mot alterne avec ère. Ex. Conseiller/ère; ouvrier/ère
3.	La finale eur d'un mot alterne avec euse s'il a un participe présent. Ex. Travaillant, l'alternance travailleur/euse est possible.
4.	La finale eur d'un mot alterne avec rice s'il n'a pas de p. présent. Ex. Animer est inexistant. On a donc animateur/trice.
D'après cette étude, il y a deux catégories de noms :	
- simples : commis, directeur - composés : commis de bureau, directeur d'école	
On parle de perturbations sémantiques telles que maître/maîtresse alors que Marina Yaguello parle de dissymétrie sémantique.	
- Figés : qui sont non dérivés l'un de l'autre frère/sœur, homme/femme - Transfuges : translation à partir d'adjectifs responsable, stagiaire, spécialiste	

Une étude qui vise à la construction de dictionnaires électroniques du français.

14. **Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes**, Monique Biron (1991) : Un condensé du document Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage et l'inventaire des procédés d'écriture qui puissent répondre aux exigences de la communication moderne.

La féminisation linguistique est un défi d'écriture, mais ce guide est un outil qui vise à harmoniser la féminisation des textes.

Le travail de tout rédacteur de toute rédactrice étant en tout premier lieu de « traduire à sa manière toute la richesse de la réalité ».²⁷

Tableau XI

FÉMINISATION DES TITRES	
1. Terminés en e : les épïcènes (mots identiques au féminin et au masculin) appartiennent à cette catégorie. Féminin marqué par les mots qui accompagnent le nom.	
Ex. une dentiste, une pilote, l'architecte principale, mairesse, contremaîtresse	
Maître comme épïcène	une maître en sciences infirmières
Maîtresse : certaines expressions	une maîtresse de poste la ministre, une peintre
2. Terminés par l : l'ajout d'un e et le doublement du l dans certains cas.	
Ex. une caporale, une industrielle, une consule	
Conseil comme épïcène	une conseil en gestion une économiste-conseil
3. Terminés par n : l'ajout d'un e et le doublement du n dans certains cas.	
Ex. artisane, écrivaine, chirurgienne, forgeronne	
Marin et médecin comme épïcènes	une marin, une médecin
4. Terminés par r	
Suffixes er, ier : modèle de bergère et ouvrière	
Ex. banquière, greffière, charpentière	
Suffixe eur : formation régulière en euse	
Ex. chauffeuse, chroniqueuse, chercheuse	
La péjoration attachée à cette formation favorise la finale en eure pour les professions de type intellectuel.	
Ex. professeure, gouverneure, ingénieure	

²⁷ BIRON, Monique. *Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes*, Office de la langue française, Direction des services linguistiques, Québec, 1991, p. 25.

Suffixe **teur** : **teuse** (chanteuse) ou **trice** (actrice)

Si l'on peut former un participe présent, finale en **teuse**. Sinon, le féminin est en **trice**.

Ex. arpenteur---arpentant---arpenteuse
orateur oratrice

5. Terminés par **t** ou **d** : l'ajout d'un **e**

Ex. candidate, tisserande
magistrate, soldate
coopérante, consultante

Matelot, camelot et substitut comme épiciènes

Ex. une matelot, une camelot, une substitut

6. Autres finales

Finale **é** : l'ajout d'un **e**

Ex. associée, déléguée, députée, jurée

Finale **f** : Ex. bref/brève

Chef comme épiciène : Ex. une chef, la chef

Finale **ls** : Ex. marquise, promise

Commis comme épiciène : Ex. une commis, la commis

FÉMINISATION DES TEXTES

La seconde partie du guide est consacrée à certaines techniques de féminisation des textes selon deux principes de base : la clarté du message et la cohérence de l'écriture.

Dans un deuxième temps, l'Office encourage l'écriture des formes des deux genres en toutes lettres ainsi que l'emploi des **génériques** et des **tournures neutres**.

Les parenthèses, traits obliques, tirets, virgules ou tout autre signe graphique sont à éviter puisque ce sont des formes tronquées contraires à l'usage grammatical et qui dérangent la lisibilité :

Voici quelques procédés stylistiques :

Tableau XII

1. La suppression de l'article et de l'adjectif On peut omettre de répéter l'article et l'adjectif quand les personnes appartiennent au même groupe.	
Ex. De nombreux traducteurs et de nombreuses traductrices... ou De nombreux traducteurs et traductrices sont initiés...	
2. Utilisation de l'ellipse On peut supprimer un mot ou un groupe de mots Ex. On demande un agent de recherche ou une agente de recherche. ou On demande un agent ou une agente de recherche.	
Exception : Le deuxième élément d'un nom composé ne peut être omis. Ex. On demande un avocat-conseil ou une avocate-conseil. et non On demande un avocat ou une avocate-conseil.	
Même particularité pour un titre formé d'un nom et d'un adjectif Ex. Une directrice générale ou un directeur général et non Une directrice ou un directeur général	
3. Coordination sans répétition Titre épïcène (double genre) : le second titre peut être omis.	
Ex. ... présidée par la juge ou le juge... ou ... présidée par la ou le juge...	
4. Reprise par les pronoms Le masculin pluriel : ils doivent Le nom collectif : le personnel doit Pronoms des deux genres : ils et elles doivent	
5. Accords grammaticaux : masculin pluriel ou masculin singulier (si cela n'entraîne pas d'ambiguïté pour le second) Place du féminin : l'accord se faisant au masculin, placer le nom masculin près du mot à accorder.	
6. Termes génériques : nom masculin ou féminin qui désigne hommes et femmes. Ex. une personne, gens, direction.	
Collectifs : nom qui désigne un ensemble d'individus Ex. le public, la clientèle, le corps professoral, la foule	
7. Hommes d'affaires/de loi/de lettres/de sciences est à remplacer par : Gens d'affaires, gens de loi ou juristes, gens de lettres, scientifiques Droits de l'homme : droits de la personne	
8. Tournures neutres : phrases infinitives ou nominales Ex. Effectuer des recherches...; planifier...; Ex. Planification, coordination et surveillance du cheminement...	

CONCLUSION

Après une analyse de l'aspect sexiste et de l'aspect féminisant que comporte la langue française, objet de la présente recherche, n'est-il pas surprenant de découvrir toutes les richesses lexicales et syntaxiques jusque là inexploitées?

ANNEXE

Tableau XII

PRINCIPES DE FÉMINISATION	
1. L'usage précède la règle – La langue : prisme socioculturel miroir sociolinguistique 2. Le féminin d'inclusion – Étymologiquement né du masculin 3. La loi de la proximité – Accord par euphonie – Accord avec le substantif le plus près	
ANCIEN PARADIGME	NOUVEAU PARADIGME
1. Le masculin sur le féminin. Ex. Un h et cent f blancs. Ex. Cent f et un h blancs. 2. Le masculin sur le féminin. Ex. Cet h et cette f sont mariés. Ils... 3. Le masculin générique dit « neutre » Ex. L'homme est un mammifère bipède et vertébré. 4. Le masculin (d'exclusion) Ex. Elle est académicien.	1. Le nombre sur le genre. Ex. Un h et cent f blanches. Ex. Une f et cent h blancs. 2. Le collectif mixte « illes » Ex. Cette f et cet h sont mariés. Illes... 3. Le générique Ex. L'espèce humaine est mammifère, bipède et vertébrée. 4. Le féminin d'inclusion Ex. Elle est académicienne.

Document tiré de la conférence présentée lors du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique en mai 1993 à l'Université du Québec à Chicoutimi.

LA FÉMINISATION COMME PHÉNOMÈNE SOCIOLINGUISTIQUE

Françoise Marois

Article tiré des Actes du colloque sur la problématique de l'aménagement linguistique (enjeux théoriques et pratiques), Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, Collection «Langues et sociétés», Tome I, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.

LA FÉMINISATION COMME PHÉNOMÈNE SOCIOLINGUISTIQUE

Françoise Marois
Université du Québec à Chicoutimi

Comme tous les domaines de recherche contemporaine, la **fém-ini-sation** en est un de prime importance à cause de son caractère évolutif lié à l'éclatement des stéréotypes sexuels dont la langue se fait l'émettrice.

Comme l'exprime sibien Marina Yaguello (1978), la « langue est un système symbolique engagé dans des rapports sociaux. »¹

Pour cette raison, toutes les langues articulent d'une façon ou d'une autre ce genre tantôt féminin tantôt masculin.

Il est aussi important de souligner l'apport du contexte historique au sein duquel se développe tout système linguistique invariablement dépendant des personnes qui l'utilisent.

Rappelons aussi le fait que la langue représente l'instrument de communication par excellence dans toutes les disciplines que cette information soit écrite ou parlée.

Yaguello constate que c'est sur le plan lexical que « les différences sont les plus évidentes puisque les sexes ont à communiquer entre eux. »²

C'est d'ailleurs par là que des changements **féminisants** ont commencé à s'opérer face à ce sexisme linguistique que la **fém-ini-sation des titres et du discours** vient corriger. Je mentionnerai ici l'ouvrage d'Henriette Dupuis (1986), *Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage*. (OLF)

Plusieurs grandes auteures dont quelques grammairiens Jean-Marie Laurence³ (1966) et Maurice Grévisse⁴ (1980), se sont intéressées à

¹ YAGUELLO, Marina. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, p. 7.
² Ibid. p. 29

³ LAURENCE, Jean-Marie. *L'éternel féminin*, C'est-à-dire, vol. 3, no 11, 1966, p. 1-5.

⁴ GRÉVISSE, Maurice. *Le féminin des noms*, Le bon usage, 11^e édition, Paris, Duculot, 1980, p. 227-249, paragraphes 397-436..

la **féminisation** de la langue et je citerai : Benoîte Groult (1975), Marina Yaguello (1978, 1981) et Luce Irigaray (1990). Au Québec, quelques-unes de nos pionnières dont Henriette Dupuis (1985), Hélène Dumais et Michèle Violette (1988), Aline Gagnon (1990), Monique Biron et Gisèle Delage (1991). Deux pionniers : André Martin (1985) et André Dugas (1990).

Est-il vraiment possible de faire abstraction du contexte culturel et d'ignorer des faits sociaux tels que le féminisme? Si la **féminisation est un phénomène sociolinguistique**, nous ne pouvons qu'admettre la relation société/langue.

Je n'ai nullement l'intention d'occulter ici mon appartenance à cette idéologie puisque c'est justement, elle, qui motive la présente recherche.

QUELQUES DÉFINITIONS

Afin de retenir votre attention et de mieux cerner le sujet qui nous occupe, je présenterai certaines définitions tirées du dictionnaire Le Petit Robert (1991). J'ai fait ce choix parce qu'après avoir fait l'étude comparative d'autres ouvrages, celui-ci s'est avéré le moins conservateur.

Quatre mots-clés me viennent à l'esprit :

- **Sexisme** (1965) : Attitude de discrimination à l'égard du sexe féminin.⁵
- **Féminisme** (1837) : Doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société.⁶
- **Féminisant** (xx^e; de féminiser) : Biol. Qui féminise.
- **Féminisation** (1845) : Action de féminiser; son résultat.

Tout d'abord, pour mieux illustrer les différents documents consultés, je les présenterai un à un par ordre chronologique afin de mieux en suivre la critique face au langage **sexiste**.

⁵ ROBERT, Paul. *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1991, p. 1809.

⁶ Ibid. p. 49.

Suivra la problématique de désexisation qui nous amènera à mieux comprendre la nécessité de **féminiser** les titres de fonction et le discours.

Puis, je présenterai les divers ouvrages qui offrent des solutions **féminisantes** en en faisant une synthèse.

En annexe, vous trouverez quelques principes de féminisation ainsi que la proposition d'un nouveau paradigme « Le nombre sur le genre » qui remplacerait l'ancien soit « le masculin l'emporte sur le féminin ».

ASPECT SEXISTE

1. **Ainsi soit-elle**, Benoîte Groult (1975) : Elle est l'une des premières de nos contemporaines exception de Simone de Beauvoir, à dénoncer que « Comme tous ceux que la servitude a dégradés, les femmes ont fini par se croire faites pour leurs chaînes et sont devenues antiféministes. »⁷ Elle n'hésite pas à rappeler que le « sexisme est plus profond et plus endémique encore que le racisme. »⁸ Le mari de Flora Tristan, l'inventrice des Maisons de la culture, fut assassinée par ce dernier qui ne supportait pas qu'elle ait repris sa liberté pour la consacrer aux personnes opprimées.

2. **Les mots et les femmes**, Marina Yaguello (1978) : Un essai qui fait l'analyse de la condition féminine à partir d'une approche sociolinguistique. Fait intéressant : la place de la femme dans la langue est aussi la place qu'elle occupe socialement : dissymétrie grammaticale, dissymétrie de statut social; dissymétrie sémantique, dissymétrie d'identité sociale; dissymétrie lexicale, dissymétrie économique; dissymétrie sociolinguistique, dissymétrie socio-économique.

Les langues indo-européennes sont des langues à genre dont le rapport entre genre et sexe se manifeste par des phénomènes d'accord. En général, on considère que le masculin est non marqué et que le féminin dérivé est marqué.

D'après elle, la langue des hommes (code masculin) est le langage d'un savoir, ce qui « fait perdre aux femmes quelque chose d'universel soit le langage de la vie (code féminin). »⁹

⁷ GROULT, Benoîte. *Ainsi soit-elle*, Paris, Grasset, 1975, p. 38.

⁸ Ibid. p. 49.

⁹ YAGUELLO, Marina. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, p. 66.

Puisque les femmes ont de plus en plus accès aux professions jadis réservées aux hommes et à la même éducation, il se produirait un **niveau linguistique**. Pourtant, les femmes sont souvent « ayant intériorisé la hiérarchie sociale »¹⁰ les premières à s'opposer à la féminisation des titres de leur fonction par peur du ridicule, convaincues que le masculin l'emporte sur le féminin.

Yaguello affirme que la **langue du mépris** contre la femme est une création purement masculine. C'est par le domaine lexical que s'exprime ce sexisme.

L'auteure opte pour l'action volontariste en ce qui concerne la féminisation des titres parce que cette action attaque un mal dont les causes sont psycho-sociales.

D'après elle, l'école et le personnel enseignant sont « le lieu et les agents privilégiés de l'application de la législation linguistique; les manuels et dictionnaires approuvés par le ministère en sont les outils. »¹¹

Voici un résumé quant à la formation des noms d'agent que Marina Yaguello présente dans son volume (p. 126 à 132) :

Tableau I

1)	-er/ère	: boulanger/boulangère : femme du bou- langer couturier/couturière : l'équivalent de la seconde en statut social étant tailleur/tailleuse
2)	-ien/fenne	: chirurgien/chirurgienne, historien/historienne
3)	-in/ine, ain/aine et -ain/ine	: lapin/lapine, copain/copine, écrivain/écrivine
4)	-an/ane	: courtisan/courtisane avec dissymétrie sémantique
5)	-ouin/ouine	: série très limitée en français. Ex. : témoin, pingouin/pingouine

¹⁰ YAGUELLO, Marina. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, p. 136.

¹¹ Ibid. p. 183.

- 6) **-ant/ante, -ent/ente** : étudiant/étudiante, patient/patiente
- 7) **-f/ve** : serf/serve. Finale pour les adjectifs surtout.
- 8) **-re/resse** : maître/maîtresse de maison. Maître était épïcène en ancien français.
Peintre/peintre/peintresse.
Peintresse : ayant une valeur péjorative.
- 9) **-et/ète, at/ate, -d/de, ot/ote** : gourmet/gourmette, avocat/avocate
clochard/clocharde, manchot/manchote
- 10) **-eur/euse/resse** : acheteur/acheteuse, professeur/professoress
-teur/trice ou -teuse : aviateur/aviatrice, enquêteur/enquêtrice
La finale **-trice** étant réservée à la formation savante.
Compositeur/compositrice sauf pour désigner l'ouvrière qui assemble les caractères d'imprimerie.
- 11) Noms épïcènes
-iste, -logue, -ique : une journaliste, une psychologue, une critique
un élève/une élève

Elle en fait la synthèse en distinguant trois cas :

- 1) Le modèle d'alternance soit **-eur/eure, -teur/trice, -ier/ière**
- 2) Les **épïcènes absolus** auxquels on ajoute souvent le mot **femme**.
- 3) Les finales en **-e muet** qui se répartissent selon la division des rôles sociaux.

« La langue pré-classique, pré-académique avait toutes les audaces et formait tous les féminins dont elle avait besoin ».¹²

À noter que plusieurs féminins ont disparu : jugeesse, vainqueresse, bourelle (pour bourreau), charlatane, tyranne, autrice, successe...

¹² YAGUELLO, Marina. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, p. 131.

3. **Alice au pays du langage**, Marina Yaguello (1981) : Ce volume a ceci de particulier qu'il nous aide à mieux comprendre l'objet de la linguistique. Elle nous en présente une définition : « La linguistique a donc pour objet l'exploration des mécanismes du langage à travers les différentes langues parlées. »¹³ Quant à l'activité métalinguistique, elle se pratique par le jeu : jeu de mots, sur les mots, avec les mots. C'est donc que les langues naturelles autorisent la créativité.

La poésie, les calembours, les charades, les complices enfantines, les devinettes, le lipogramme, le palindrome sont toutes des formes ludiques du langage parlé ou écrit.

Quelle est cette règle qui permet d'emboîter les propositions à l'infini : l'auteur nous parle de la **récurtivité** dont Chomsky fut le premier à en avoir tiré toutes les conséquences théoriques. Cette règle est un autre aspect de la créativité par le langage.

D'après elle, la création lexicale est elle aussi une autre forme de créativité. Elle prend la forme de néologismes qui permettent à toute langue de rester vivante.

Elle nous entretient des différentes fonctions du langage : expressive, incitative et phatique qui ne sont pas propres au langage et s'expriment soit par le comportement, la mimique et le geste. Quant à la fonction référentielle, elle utilise les codes graphiques et idéographiques. Elle ajoute que « seule la fonction métalinguistique est inséparable du langage puisque centrée sur le code et son fonctionnement ».¹⁴

Qu'est-ce que la **redondance**? Selon un principe de la théorie de l'information, plus le degré de prédictabilité d'une unité est élevée, moins elle est informative, plus elle est redondante.

Pourtant, la redondance est un élément essentiel à toutes les langues : combinaison de lettres pour la formation de syllabes, combinaison de syllabes pour former des mots qui forment des phrases qui forment un texte.

Dans le cadre de ma recherche, je crois opportun et nécessaire de vous exposer les douze (12) universaux de langage développés par Yaguello. D'autant plus qu'ils assurent à toute langue son essence dynamique.

¹³ YAGUELLO, Marina. *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 12.

¹⁴ Ibid. p. 29.

UNIVERSAUX DE LANGAGE

1. Toutes les langues possèdent une double articulation soit en unités de sens (mots ou morphèmes) et en unités phoniques (voyelles et consonnes).
2. Toutes les langues constituent des systèmes dont les unités se définissent par rapport à l'ensemble du système organisé par sa structure.
3. Toutes les langues comportent de la redondance, de l'ambiguïté, des irrégularités.
4. Toutes les langues ont la possibilité de produire des énoncés en nombre infini à partir d'un nombre de signes théoriquement fini : loi de la récursivité.
5. Toutes les langues ont un caractère évolutif, perpétuel dont l'arrêt signifie la mort.
6. Toutes les langues autorisent l'invention, la créativité, les figures de style, le jeu.
7. Toutes les langues sont structurées à trois niveaux soit celui du son, celui de l'agencement grammatical, celui du sens : la phonétique, la grammaire et la sémantique.
8. Le message linguistique est linéaire contrairement au message musical où l'on peut superposer les notes.
9. Les unités linguistiques sont discrètes, c'est-à-dire isolables les unes des autres : ce qui est représenté par le blanc entre les mots écrits.
10. Les langues sont une création humaine pour communiquer sa pensée à l'autre.
11. Le langage est commun à toute l'espèce humaine et un besoin fondamental de l'espèce humaine.
12. Toutes les langues sont également simples et aussi également complexes.

(Source : YAGUELLO, Marina. *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981, pages 39 et 40).

Elle nous rappelle que les **néologismes** sont le propre de la langue populaire qui fait fi de la grammaire officielle ainsi que le propre de la langue scientifique et technique dont la terminologie est créée de toutes pièces. « Les néologismes obéissent toujours à une motivation. »¹⁵

Sur l'importance des déterminants, ils servent à distinguer certains homonymes (même graphie : un voile/une voile) ou homophones (même son : une mère/un maire).

Tout compte fait, son analyse du langage nous invite à constater que la langue et la parole sont des actes de création.

Fait de société, la langue accuse de nombreuses **dissymétries** qui sont la preuve d'une constante évolution et de son dynamisme créateur. Pour ne citer que les noms d'agent féminins sans masculin (cantatrice, madone) et les noms d'agent masculins sans forme féminine (patriarche, médecin). La langue est un outil universel bien imparfait dont se sert une communauté pour communiquer. « La réalité n'a d'existence que pour autant qu'elle est nommée ».¹⁶

4. **Sexes et parentés**, Luce Irigaray (1987) : Un livre qui nous parle de croissance humaine où l'auteure fait appel à notre essence sexuée, femme et homme, à notre genre respectif.

Elle déplore le pluriel des genres toujours masculin. Que peut bien cacher le soi-disant neutre, se demande-t-elle.

Elle déclare que les formes du discours sont modifiables. Même s'il y a une différence sexuelle, il n'existe pas encore une sexualité du discours. C'est justement de cette différence sexuelle dont nous avons besoin pour nous régénérer.¹⁷

L'**économie linguistique** du fait que l'on utilise le masculin, résulte en un nombre incalculable de problèmes quant à la formation des noms féminins de professions et les solutions proposées ne font que faire ressortir l'ampleur des conflits sociaux ainsi révélés.

¹⁵ YAGUELLO, Marina. *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 103.

¹⁶ Ibid. p. 91.

¹⁷ IRIGARAY, Luce. *Sexes et parentés*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 121.

5. **Je, tu, nous : pour une culture de la différence**, Luce Irigaray (1990) : Une auteure qui ne parle pas un langage métaphorique et qui ne s'embarrasse pas d'euphémismes complaisants.

Dès les premières pages, elle plonge dans le vif du sujet : « L'égalité des hommes et femmes ne peut se réaliser sans une pensée du genre comme sexué ».¹⁸

Elle dénonce que le genre grammatical n'est pas arbitraire et qu'il y a une base sémantique, car au lieu de rester un genre différent, le féminin est devenu le non-masculin.

Elle affirme avec force que le changement des lois grammaticales ne peut se faire sans une mutation culturelle et linguistique relatives aux genres. Combien il est difficile, reprend-elle, pour les femmes, d'être citées en bas de pages d'un volume malgré la contribution indéniable des femmes aux progrès de la civilisation et à l'Histoire.

Pour elle, l'utilisation du masculin pluriel en parlant de Monsieur le Président et de Madame la Reine qui dit « Ils se sont rencontrés » frise l'anomalie grammaticale : « Un travail patient sur le genre des mots révèle pres-que toujours leur sexe caché ».¹⁹

Son discours plein de vérité est cru : « Les femmes entretiennent le discours de leur aliénation (...) elles enseignent, par exemple, que l'universel est masculin, que le genre masculin a plus de valeur ».²⁰

Elle se demande jusqu'à quel point ne sommes-nous pas en train de perdre le langage comme moyen de communication à vouloir l'économiser. D'abord, en le privant de toute sa dimension féminine, langage des relations entre les personnes.

N'est-il pas vrai que dans notre culture linguistique les êtres vivants, animés et humains sont du genre masculin ? Et que les êtres privés de vie, inanimés et non humains sont du genre féminin ?

¹⁸ IRIGARAY, Luce. *Je, tu, nous : pour une culture de la différence*, Paris, Grasset, 1990, p. 14.

¹⁹ Ibid. p. 85.

²⁰ Ibid. p. 148.

Elle termine en soulignant que non seulement après avoir accédé à un statut professionnel et mérité le titre professionnel, les femmes voient leur désignation propre exclue des codes linguistiques en place.

PROBLÉMATIQUE DE DÉSEXISATION

Pourquoi, vous direz-vous, est-il si important de « désexiser » la langue du discours?

Je vous en présenterai ici trois raisons majeures : abolir la péjoration connotative, modérer l'emploi abusif du générique et remplacer la réalité fictive du masculin comme neutre.

1. La première est celle qui me semble la plus évidente : la **péjoration**. Tout cet arsenal d'injures, de connotations sexistes, de blagues à double sens que notre société encourage pour dénigrer la femme. Toutes y passent : la belle-mère, la fille de joie, la célibataire et combien d'autres.

Le plus frappant, c'est que le sexisme attaque toujours sur le même front : le sexe féminin.

Le plus inquiétant : cette péjoration a contaminé le sens de la plupart des mots féminins existants. De là, la difficulté à imposer le respect quand on ose féminiser une fonction traditionnellement réservée masculine. Mais la majorité des métiers et professions masculines était chassée gardée.

Pourtant, les métiers et professions féminines dont l'enseignement n'ont jamais été interdits à quiconque. À preuve, les noms d'agent infirmier, enseignant et coiffeur n'ont jamais fait l'objet d'une polémique linguistique telle que celle que nous connaissons présentement quant à la féminisation des titres et fonctions.

Ces écarts linguistiques sont regroupés sous le terme **dissymétrie** par Marina Yaguello. Entre autres, toutes ces dissymétries sémantiques où la correspondance n'est pas équivalente en sens : exemple, entraîneur/entraîneuse, couturière/couturier, matrone/patron...

Les deux phrases qui suivent permettront d'illustrer à quel point nous sommes des personnes sexuées : « Mon père utilise un fouet/

Ma mère utilise un fouet » : instrument de torture ou ustensile de cuisine?

Dans le premier cas, s'il est utilisé par mon père, on pourra dire de lui qu'il est trop sévère ou de ma mère qu'elle réussira son omelette. Ou encore de ma mère qu'elle est sadique ou de mon père qu'il est en chômage puisque c'est lui qui fait la cuisine. Ou encore...

2. La deuxième raison m'apparaît elle aussi très évidente : l'utilisation abusive du **générique** qui diminue les emplois féminins possibles.

Par exemple, si je m'adresse à un public hétérogène (féminin et masculin), les mots génériques au même titre que le masculin qui l'emporte sur le féminin, répugnent à la répétition que certaines personnes qualifient de redondance. En un mot, si nous avons le choix entre la répétition du mot féminin qui accompagne le mot masculin et le générique, la majorité des gens choisiront ce dernier.

C'est ainsi que l'usage favorise les génériques au lieu d'encourager l'emploi du féminin : public au lieu d'auditeurs et **auditrices**, assemblée au lieu d'**électrices** et d'électeurs, par exemple.

Si une invitation indique : les délégués et leur conjoint sont invités. Pour ma part, cette formulation est créatrice d'ambiguïté. Elle mérite plus de précision, car elle oublie les déléguées et les conjointes du même coup et nous égare sur l'orientation sexuelle.

3. Troisième raison évidente au même titre que les deux autres : la désexisation du discours et de la langue amène plus de clarté, une représentation juste et égalitaire des personnes.

Un texte écrit au masculin qui se prétend neutre, restera toujours une écriture **fictive** puisque placée en dehors de la réalité qui l'inspire. Une écriture féminisée (désexisée) permet une plus grande objectivité quant à la réforme d'un sexisme reconnu.

Quand je m'adresse à un groupe féminin homogène, le code féminin est incontestablement de rigueur. Quand c'est d'un groupe masculin homogène dont il s'agit, le code est masculin.

Remplaçons le mot « désexisation » qui me semble vieillot et désuet par un terme plus actuel, plus près de notre vision sociolinguistique : la **féminisation**.

N'est-il pas ridicule de lire que « les traducteurs étaient en grève pour congé de maternité? »

Pour ces raisons, la féminisation est non seulement une nécessité, mais une urgence.

ASPECT FÉMINISANT

6. **Vers un langage non sexiste**, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme (1984) : Petit volume qui présente des solutions et des règles permettant de produire des textes non sexistes en français et en anglais. « On pourrait presque croire que l'apparition des femmes dans notre société n'est qu'un phénomène tout récent ».²¹

Les auteures indiquent clairement que « le masculin l'emporte sur le féminin » efface la présence des femmes. On suggère que les titres soient utilisés quel que soit le sexe de la personne qui le porte. Aussi, la désignation hommes, femmes doit se faire en parallèle : les maris et les épouses et non « les hommes et les épouses ».

Quand un mot désigne hommes et femmes, l'emploi du pluriel est conseillé : les téléphonistes au lieu de « le ou la téléphoniste ».

Certains mots sont asexués : personne, main-d'œuvre.

Voici les principes de base pour la féminisation des titres et fonctions :

Tableau II

1 – Formes féminines consacrées à utiliser.

Ex. Directrice, présidente, avocate.

2 – Formes discriminatoires à éviter.

Ex. Femme-médecin, femme-artiste.

3 – Mots homonymes à utiliser.

Ex. Ingénieur; ingénieure.

²¹ Conseil consultatif canadien de la situation de la femme. *Vers un langage non sexiste*, 1984, p. 1.

4 – Terminaison en -ier	:	pionnière
5 – Terminaison en -ien	:	omnipraticienne
6 – Terminaison en -ant/ent	:	représentante/agente
7 – Terminaison en -tre	:	contremaîtresse
8 – Terminaison en -t/et	:	substituée/cadette Sauf préfète/sous-préfète
9 – Terminaison en -teur	:	sans participe présent Autrice ou auteure (forme plus répandue)
10 – Terminaison en -eur	:	ajusteuse (dérivé d'un verbe) Sauf exécutrice/inspectrice/ professeuse
11 – Terminaison en -é	:	députée Sauf abbé/abbesse
12 – Mots épiciques (des deux genres) à utiliser		Ex. La ministre/une fonctionnaire

7. **La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire**, André Martin et Henriette Dupuis (1985), Office de la langue française. Cet ouvrage présente un corpus raisonné de vingt titres. Un groupe-témoin composé de vingt et un (21) hommes et trente-cinq (35) femmes ont répondu à quarante-deux (42) questions.

Ces questions mesuraient objectivement les résultats selon les quatre caractéristiques suivantes : acceptabilité, connotation, euphonie et familiarité. Quant aux deux autres caractéristiques soit la grammaticalité (conformité aux règles grammaticales) et la caractérisation (féminisation plus ou moins marquée), les résultats ont été obtenus par déduction.

L'auteur André Martin nous confie que ce « changement met en cause les normes sociolinguistiques relatives à l'emploi du morphème du genre ».²²

²² MARTIN, André et Henriette DUPUIS. *La féminisation des titres et des leaders d'opinion : une étude exploratoire*, Québec, 1985, p. 7.

Rappelons qu'au début du siècle une féministe éclairée, Hubertine Auclert, écrivait « La féminisation des noms de notre langue importe plus que la réforme de l'orthographe ».²³

Pour sa part, Maurice Grévisse confirme le fait que la féminisation de la langue est avant tout un blocage psychologique.

D'après Martin et Dupuis, la féminisation des titres relève avant tout de la sociolinguistique. On souligne qu'il y a deux plans d'intervention : l'emploi dans les divers domaines de la vie sociale et les ressources de la langue elle-même (corpus).

Voici la liste des vingt titres parmi soixante-quinze (75) variantes :

Tableau III

une annonceuse	une auteure	une banquière	une chef
une commis	une docteure	une forgeronne	une gouverneure
une maîtresse	une mannequin	une femme marin	une femme matelot
une médecin	une poétesse	une policière	une professeure
une sculpteure	une sénatrice	une substitut	une témoin

On remarque une tendance à généraliser les formes de féminisation en **-eure**.

En résumé, le groupe-témoin attend que l'Office de la langue française fournisse non seulement des renseignements sur la féminisation, mais qu'il intervienne de façon active dans le dossier de la féminisation des titres sans pour autant s'aligner sur l'usage international.

D'autant plus que l'on croit que le Québec devrait jouer un rôle avant-gardiste quant à la féminisation des titres vis-à-vis de la France et des autres pays francophones.

8. **La féminisation à l'UQAM**, Comité de féminisation (1985) : La même année où fut publié l'ouvrage précédent, l'Université du Québec à Montréal présentait à son tour un modeste ouvrage sur la féminisation.

²³ MARTIN, André et Henriette DUPUIS. *La féminisation des titres et des leaders d'opinion* : une étude exploratoire, Québec, 1985, p. 9.

Un code syntaxique permettait la rédaction de documents féminisés en usage à l'Université, la féminisation de la convention collective ainsi que la désignation féminisée des titres et fonctions.

Voici les principes généraux de féminisation :

Tableau IV

1 – Féminisation du nom : étudiant-e, professeur-e, directeur-trice Trait d'union plus marque du féminin.	
2 – Cas particuliers : un-e titulaire un-e médecin L'article indique le féminin.	
3 – Noms différents : homme, femme Les écrire au complet séparés sans espace après la virgule.	
4 – Expressions : un-e professeur-e régulier-ère Féminiser tout ce qui se rapporte au nom avec trait d'union pour indiquer le féminin après le masculin.	
5 – Cas sans -e : le, la secrétaire tous, toutes mon, ma celui-ci, celle-ci ce, cette il, elle	
Mot masculin et mot féminin au complet séparés sans espace après la virgule.	
6 – Féminisation plurielle : les étudiants-es certains-es administrateurs-trices	
Marque du pluriel -s jointe au mot masculin par la marque du féminin.	
7 – Le masculin n'englobe plus le féminin.	
8 – La marque du féminin utilisée chaque fois qu'il s'agit d'une femme. Signes retenus : trait d'union et virgules À proscrire : parenthèses et barres obliques	

9. **Guide de rédaction de texte pour l'utilisation des deux genres**, Hélène Dumais et Michèle Violette (1986) : Ces auteures ont établi leur recherche en vue de trouver une façon qui permette aux femmes d'être nommées et reconnues. D'après elles, le masculin comme générique est une solution de facilité. Elles encouragent l'emploi de tournures génériques ou neutres : citoyen/neté au lieu de citoyen, direction au lieu de directeur et le mot personne. Au lieu de la répétition : enseignant et enseignante, utiliser personnel enseignant et la personne responsable pour éviter le déterminant.

Tableau V

FÉMINISATION DES TITRES	
1 – Titres et fonctions	
Terminaison en -e Ex. Le ou la commissaire/les commissaires	: pluriel
Terminaison en -i	: criminel/criminelle de la professionnelle et du professionnel
Terminaison en -al	: caporal/caporale
Terminaison en -ul	: consul/consule
Conseil est épique	: ingénieur-conseil/ingénieure-conseil
Terminaison en -n -en, -on/-enne, -onne patron/patronne	: doyen/doyenne
Autres voyelles	: écrivain/écrivaine témoin/la témoin médecin/la médecin
Terminaison en -r/re	: écolier/écolière usager/usagère
Terminaison -eur/euse	: chômeur/chômeuse travailleur/travailleuse
Exception	: ingénieur/ingénieure professeur/professeuse

Terminaison -teur/trice	: auteur/auteure directeur/directrice utilisateur/utilisatrice
Terminaison en -t ou -d plus e	: agent/agente enseignant/enseignante tisserand/tisserande
Terminaison en -é plus e	: chargé/chargée diplômé/diplômée

Ce groupe de recherche souligne que l'usage des parenthèses, des traits obliques et des tirets est à supprimer. Cela correspond à mettre les femmes de côté comme des éléments accessoires en en cachant la forme féminine complète. Le générique (être humain, personne) ainsi que les collectifs (assemblée, direction) sont un choix lexical pratique qui allège la syntaxe.

Tableau VI

FÉMINISATION DU DISCOURS	
1 – Les noms s'écrivent au long avec ou sans article. Ex. Les éducateurs et les éducatrices Ex. Les candidats et candidates	
2 – Les pronoms s'écrivent au long Ex. Ceux et celles Certains et certains Toutes et toutes Chacun et chacune	
3 – Les accords grammaticaux se font au masculin pluriel Ex. Épithète : administratrices et administrateurs publics Ex. Attribut : enseignantes et enseignants en seront les premiers artisans Ex. Participe passé pris adjectivement : conseillères et conseillers pédagogiques, assistés Ex. Infinitif présent de la forme passive : institutrices et instituteurs peuvent être appelés	
4 – Particularités : On place le nom masculin près du mot à accorder Ex. Premiers hommes et femmes Ex. Artisans et artisans courageux	

- 5 – Utilisation des noms unis par un **ou**
Ex. L'étudiante ou l'étudiant font (conjonction : l'un comme l'autre)
La directrice ou le directeur fera (disjonction : l'un ou l'autre)
- 6 – Prononciation identique
Ex. Employées – employés : à remplacer par **effectifs** ou **personnel**
Intéressées – intéressés : à remplacer par **personnes intéressées**
- 7 – Les mots épiciques : à remplacer par un pluriel
Ex. Le ou la spécialiste/les spécialistes
- 8 – Les noms composés : éducateur-parrain/éducatrice-marraine,
maître-tailleur/maitresse-tailleuse
- 9 – Les peuples : aucune féminisation en contexte historique
Ex. Les Latins
usage contemporain
Ex. Les Québécois et Québécoises
- 10 – Noms homophones : même son
Ex. Toutes les Grecques et tous les Grecs
Ex. Les électriques et électeurs grecs
- 11 – Postes et fonctions : utilisation du masculin et du féminin
Ex. L'élève qui se prépare à une fonction de technicien ou de
technicienne.
- 12 – Employeur/employeuse, fournisseur/fournisseuse,
législateur/législatrice
- 13 – Forme féminine différente : confrère/conseur ou collègue
- 14 – Description des tâches : utilisation de verbes à l'infinitif

10. **Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage** (1986), Office de la langue française : Ce document s'intéresse au féminin des titres et la sociolinguistique est l'une des considérations retenues.

D'abord, l'aspect insolite de certaines formes féminines (cheffe) et la péjoration (matelote et les finales en -euse).

Ensuite, ce qui concerne l'usage selon les formes féminines disponibles qui peuvent être régulières (-er/-ère), analogiques (ouvrier/ouvrière), marquées (à terminaison distincte du masculin : écrivaine), attestées (suivant le dictionnaire) ou usitées (non attestées et en usage).

Tableau VII

- 1 – Noms terminés par **e**
Épicènes : identiques au féminin et au masculin
Ex. une acrobate, une artiste, une archéologue
contremaître/contremaîtresse
maire/maitresse
Ex. maître maître/une maître
une ministre, une notaire, une peintre
Ex. poète poète/une poète
- 2 – Noms terminés par **i**
Formes régulières : ajout d'un e au féminin
professionnel/professionnelle
général/générale
Cas spéciaux : **conseil** comme épicique
Ex. une conseil juridique une économiste-conseil
consul/une consule
- 3 – Noms terminés par **n**
Formes régulières : ajout d'un e au féminin
patron/patronne
gardien/gardiennne
Cas spéciaux : écrivain/écrivaine
sacristain/sacristine
une mannequin, une marin, une médecin
- 4 – Noms terminés par **r**
Par **er/ère, lère** : berger/bergère ouvrier/ouvrière
Par **eur/euse** : pour les métiers manuels plus généralement
Ex. chanteuse, danseuse
Ex. une auteure, une ingénieure, une professeure, une réviseuse
Surtout pour les professions de type intellectuel.
Cas spéciaux : une gouverneuse, une ingénieure,
une professeure
Teur, leur, ateur : noms dont on ne peut tirer de participes présents
Formes régulières
Ex. actrice, traductrice, amatrice, factrice, oratrice, rectrice, sénatrice
Cas spéciaux : une auteure
une docteure (femme médecin
ou femme diplômée)
une sculpteure

5	Noms terminés par t ou d Formes régulières : ajout d'un e au féminin candidat/candidate soldat/soldate (aucun exemple n'est fourni pour les noms en d)
Cas spéciaux	: matelot/une matelot camelot/une camelot substitut/une substitut
6	Autres finales Par é Ex. associée, déléguée, chargée de, députée, jurée Chef : f change en v de l'e féminin Ex. veuf/veuve, serf/serf Chef/une chef Commis : commis/une commis

À noter que le présent document a fait l'objet de très nombreuses consultations tant au Québec qu'ailleurs dans la francophonie.

Soixante (60) personnes considérées comme des leaders d'opinion participaient à l'enquête.

11. **La féminisation des titres et du discours au Québec**, Hélène Dumais (1987). Tantôt c'est Université du Québec à Montréal, maintenant au tour de l'Université Laval de faire connaître un ouvrage bibliographique fort utile.

La féminisation comme outil d'évolution face à l'ampleur du mouvement féministe de ces dernières années et l'accès des femmes à de nouvelles professions. « À l'évolution de notre société humaine doit correspondre un enrichissement de notre vocabulaire (...) si l'on veut que les transformations obtenues n'entraînent pas une décadence de la langue. »²⁴

Et Daurzat (1954) de renchérir que « la femme qui préfère pour le nom de sa profession le masculin au féminin accuse par là même un complexe d'infériorité qui contredit ses revendications légitimes ».²⁵

²⁴ DUMAIS, Hélène. *La féminisation des titres et du discours au Québec*, Québec, Université Laval, 1987, p. 2.

²⁵ Ibid. p. 3.

Une bibliographie sur la féminisation des titres et du discours soit plus de 200 titres ainsi que des publications du Québec et du reste de la francophonie canadienne.

12. **Soit dites en passant**, Céline Labrosse (1990) : Beaucoup d'humour et une foule de singularités linguistiques que l'auteur a su relever avec beaucoup de perspicacité : un professeur et son époux, un conducteur allaitant son bébé, le député en robe de soie, un juge mère de famille...

Elle fait un court rappel de la formation du féminin :

Tableau VIII

1.	+ e	: écrivaine, agente, magistrate
2.	eur/euse eur/leure	: chanteuse, emprunteuse : professeure, docteure, auteure
3.	teur/trice	: rectrice, agricultrice, rédactrice
4.	Épicènes	: la cadre, une architecte
5.	Mots non en e	: une médecin, cette commis, la substitut

Aucune distinction entre homme et Homme : tantôt c'est l'inclusion du féminin tantôt c'est l'exclusion. La confusion plutôt.

L'utilisation des génériques dont le mot homme ne fait pas partie, car le masculin est un spécifique. Il représente exclusivement le masculin.

Une parole célèbre par Hubertine Auclert au début du siècle :
« L'absence de féminins dans le dictionnaire a pour résultat dans le Code, l'absence des droits féminins. »²⁶

L'auteur reconnaît qu'il règne une volonté de changement face à la langue. À ce propos, elle fait quelques suggestions sur la féminisation du discours :

²⁶ LABROSSE, Céline. *Soit dites en passant*, Québec, Université Laval, 1990, p. 10.

Tableau IX

- 1 – Toujours désigner les femmes par des termes féminins dans toutes les fonctions de la phrase
- 2 – Si un terme masculin et un terme féminin coexistent, faire l'accord dans les deux genres.
Ex. 1 Les rédacteurs et les rédactrices seront enchantés et enchantées d'être mis et mises au courant de cette règle.
Ex. 2 Les rédacteurs et les rédactrices seront enchanté-e-s d'être mis-e-s au courant de cette règle.
Ex. 3 L'équipe de rédaction sera enchantée d'être mise au courant de cette règle.
Un dernier exemple intéressant :
Ex. Le Canadien moyen est une femme de 35 ans.
(formulation incorrecte)
Les femmes de 35 ans constituent le groupe le plus nombreux parmi la population canadienne.
(formulation rectifiée et correcte)

À partir de cette phrase, l'auteure commente que le masculin générique se heurte au sens logique.

13. **Féminineries en tout genre**, André Dugas et Aline Gagnon (1990) : Une étude où l'on retrouve des tableaux dont les entrées lexicales sont du Petit Robert et des annonces classées publiées par le journal La Presse en 1990. Plus de 3 339 noms composés ou noms complexes se rapportant à des métiers, professions, titres et statuts.

Tableau X

Règles de féminisation retenues :

1. L'ajout du -e au masculin.
Ex. Adjointe, apprentie, attachée, experte, seconde, technicienne.
2. La finale **er** d'un mot alterne avec **ère**.
Ex. Conseiller/ère; ouvrier/ère
3. La finale **eur** d'un mot alterne avec **euse** s'il a un participe présent.
Ex. Travaillant, l'alternance travailleur/euse est possible.
4. La finale **eur** d'un mot alterne avec **rice** s'il n'a pas de p. présent.
Ex. Animateur est inexistant. On a donc animateur/trice.
D'après cette étude, il y a deux catégories de noms :
– simples : commis, directeur
– composés : commis de bureau, directeur d'école
On parle de perturbations sémantiques telles que **maître/maîtresse** alors que Marina Yaguello parle de dissymétrie sémantique.
– Figés : qui sont non dérivés l'un de l'autre
frère/sœur, homme/femme
– Transfuges : translation à partir d'adjectifs
responsable, stagiaire, spécialiste

Une étude qui vise à la construction de dictionnaires électroniques du français.

14. **Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes**, Monique Biron (1991) : Un condensé du document Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage et l'inventaire des procédés d'écriture qui puissent répondre aux exigences de la communication moderne.

La féminisation linguistique est un défi d'écriture, mais ce guide est un outil qui vise à harmoniser la féminisation des textes.

Le travail de tout rédacteur de toute rédactrice étant en tout premier lieu de « traduire à sa manière toute la richesse de la réalité ».²⁷

Tableau XI

FÉMINISATION DES TITRES	
1. Terminés en e : les épiciènes (mots identiques au féminin et au masculin) appartiennent à cette catégorie. Féminin marqué par les mots qui accompagnent le nom. Ex. une dentiste, une pilote, l'architecte principale, maîtresse, contremaîtresse Maître comme épiciène une maîtresse en sciences infirmières Maîtresse : certaines expressions une maîtresse de poste la ministre, une peintre	
2. Terminés par l : l'ajout d'un e et le doublement du l dans certains cas. Ex. une caporale, une industrielle, une consule Conseil comme épiciène une conseil en gestion une économiste-conseil	
3. Terminés par n : l'ajout d'un e et le doublement du n dans certains cas. Ex. artisan, écrivaine, chirurgienne, forgeronne Marin et médecin comme épiciènes une marin, une médecin	
4. Terminés par r Suffixes er , ier : modèle de bergère et ouvrière Ex. banquière, greffière, charpentière Suffixe eur : formation régulière en euse Ex. chauffeuse, chroniqueuse, chercheuse La péjoration attachée à cette formation favorise la finale en eure pour les professions de type intellectuel. Ex. professeure, gouverneure, ingénieure	

²⁷ BIRON, Monique. *Au féminin : guide de féminisation des titres de fonctions et des textes*, Office de la langue française, Direction des services linguistiques, Québec, 1991, p. 25.

Suffixe **teur** : **teuse** (chanteuse) ou **trice** (actrice)

Si l'on peut former un participe présent, finale en **teuse**. Sinon, le féminin est en **trice**.

Ex. arpenteur---arpentant---arpenteuse
orateur oratrice

5. Terminés par **t** ou **d** : l'ajout d'un **e**

Ex. candidate, tisserande
magistrate, soldate
coopérante, consultante

Matelot, camelot et substitut comme épiciènes

Ex. une matelot, une camelot, une substitut

6. Autres finales

Finale **é** : l'ajout d'un **e**

Ex. associée, déléguée, députée, jurée

Finale **f** : Ex. bref/brève

Chef comme épiciène : Ex. une chef, la chef

Finale **ls** : Ex. marquise, promise

Commis comme épiciène : Ex. une commis, la commis

FÉMINISATION DES TEXTES

La seconde partie du guide est consacrée à certaines techniques de féminisation des textes selon deux principes de base : la clarté du message et la cohérence de l'écriture.

Dans un deuxième temps, l'Office encourage l'écriture des formes des deux genres en toutes lettres ainsi que l'emploi des génériques et des tournures neutres.

Les parenthèses, traits obliques, tirets, virgules ou tout autre signe graphique sont à éviter puisque ce sont des formes tronquées contraires à l'usage grammatical et qui dérangent la lisibilité :

Voici quelques procédés stylistiques :

Tableau XII

1. La suppression de l'article et de l'adjectif On peut omettre de répéter l'article et l'adjectif quand les personnes appartiennent au même groupe. Ex. De nombreux traducteurs et de nombreuses traductrices... ou De nombreux traducteurs et traductrices sont initiés...
2. Utilisation de l'ellipse On peut supprimer un mot ou un groupe de mots Ex. On demande un agent de recherche ou une agente de recherche. ou On demande un agent ou une agente de recherche. Exception : Le deuxième élément d'un nom composé ne peut être omis. Ex. On demande un avocat-conseil ou une avocate-conseil. et non On demande un avocat ou une avocate-conseil. Même particularité pour un titre formé d'un nom et d'un adjectif Ex. Une directrice générale ou un directeur général et non Une directrice ou un directeur général
3. Coordination sans répétition Titre épïcène (double genre) : le second titre peut être omis. Ex. ... présidée par la juge ou le juge... ou ... présidée par la ou le juge...
4. Reprise par les pronoms Le masculin pluriel : ils doivent Le nom collectif : le personnel doit Pronoms des deux genres : ils et elles doivent
5. Accords grammaticaux : masculin pluriel ou masculin singulier (si cela n'entraîne pas d'ambiguïté pour le second) Place du féminin : l'accord se faisant au masculin, placer le nom masculin près du mot à accorder.
6. Termes génériques : nom masculin ou féminin qui désigne hommes et femmes. Ex. une personne, gens, direction. Collectifs : nom qui désigne un ensemble d'individus Ex. le public, la clientèle, le corps professoral, la foule

7. Hommes d'affaires/de loi/de lettres/de sciences est à remplacer par :
Gens d'affaires, gens de loi ou juristes, gens de lettres, scientifiques
Droits de l'homme : droits de la personne
8. Tournures neutres : phrases infinitives ou nominales
Ex. Effectuer des recherches...; planifier...;
Ex. Planification, coordination et surveillance du cheminement...

CONCLUSION

Après une analyse de l'aspect sexiste et de l'aspect féminisant que comporte la langue française, objet de la présente recherche, n'est-il pas surprenant de découvrir toutes les richesses lexicales et syntaxiques jusque là inexploitées?

La Belgique vient de recommander une loi sur la féminisation des titres de fonctions dans l'Administration sous l'influence du Québec.

Le Québec en est à la féminisation du discours.

Le mot « matrimoine » est à l'étude.

Les divers corpus que nous avons parcourus tout au long de cette recherche reconnaissent la féminisation des titres et aussi du discours.

Pourtant, je constate que les changements sont bien timides à preuve les nombreux titres recommandés sont transformés en épïcènes (médecin, chef) et la finale en eure phonétiquement masculine prend la vedette (professeure, gouverneure, ingénieure).

On encourage peu les féminins marqués (poétesse), on opte plutôt pour la discrétion et la modération.

Serait-ce que la féminisation des titres préconise un changement tout aussi muet que le fameux **e muet**?

Pourquoi s'attacher à une tradition où l'image de la femme est synonyme d'infériorité de toute nature, n'avons pas peur des mots!

Comment parler d'égalité quand la langue que je parle et que j'écris oublie que j'existe?

La féminisation des titres et du discours est amorcée. Il s'agit maintenant d'en étendre l'application.

Féminiser, c'est bien sûr dire les choses autrement. C'est écrire les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles étaient.

Le genre féminin sert à la formation des adverbess et sert aussi de repère graphique pour orthographier correctement la finale masculine.

Le genre masculin est ce que l'on obtient quand on a enlevé la marque du féminin et le genre féminin est ce que l'on obtient quand on a ajouté ce qui manquait au masculin.

En d'autres termes, le masculin n'a jamais été ce que l'on a bien voulu nous faire croire : un neutre et un générique.

Au même titre que le féminin, le masculin est spécifique et singulier. Il n'est ni générique ni pluriel puisqu'il n'a que très rarement inclus le genre féminin. On n'a qu'à observer la culture d'une communauté linguistique pour connaître ses lois qu'elles soient juridiques ou grammaticales.

Je dis que « très rarement », me référant au Moyen Âge où femmes et hommes jouissaient d'une égalité juridique sous le droit celtique en France, selon l'historienne Jeanne Bourin.²⁸

C'est à partir de la fin du 16^e siècle que les femmes perdront leurs droits. Sous la Révolution française, les femmes combattent aux côtés de leur époux, sont proclamées citoyennes, mais ne récoltent aucun des fruits de cette Révolution, aucun de ces droits auxquels elles auraient eu droit.

Puis vint Napoléon où les femmes sont devenues mineures sous la tutelle de leur père ou de leur mari au 19^e siècle.

Nous voilà au 20^e siècle.

Fin du 20^e siècle.

Peut-on parler d'égalité linguistique ou autre quand le masculin l'emporte encore sur le féminin?

ANNEXE

Tableau XII

PRINCIPES DE FÉMINISATION	
1. L'usage précède la règle	
– La langue : prisme socioculturel miroir sociolinguistique	
2. Le féminin d'inclusion	
– Étymologiquement né du masculin	
3. La loi de la proximité	
– Accord par euphonie	
– Accord avec le substantif le plus près	
ANCIEN PARADIGME	NOUVEAU PARADIGME
1. Le masculin sur le féminin. Ex. Un h et cent f blancs. Ex. Cent f et un h blancs.	1. Le nombre sur le genre. Ex. Un h et cent f blanches. Ex. Une f et cent h blancs.
2. Le masculin sur le féminin. Ex. Cet h et cette f sont mariés. Ils...	2. Le collectif mixte « Illes » Ex. Cette f et cet h sont mariés. Illes...
3. Le masculin générique dit « neutre » Ex. L'homme est un mammifère bipède et vertébré.	3. Le générique Ex. L'espèce humaine est mammifère, bipède et vertébrée.
4. Le masculin (d'exclusion) Ex. Elle est académicien.	4. Le féminin d'inclusion Ex. Elle est académicienne.

Document tiré de la conférence présentée au Colloque.

²⁸ BOURIN, Jeanne. *La chambre des dames*, Éditions Table Ronde, 1979.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRON, Monique. *Au féminin : guide de féminisation des titres de fonction et des textes*, Office de la langue française, Direction des services linguistiques, 1991, Québec, 34 pages.
- CONSEIL CONSULTATIF CANADIEN DE LA SITUATION DE LA FEMME.
Vers un langage non sexiste, 1984, 10 pages.
- DUGAS, André et Aline GAGNON. *Fémineries en tout genre*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1990, 88 pages.
- DUMAIS, Hélène. *La féminisation des titres et du discours au Québec*, Québec, Université Laval, 1987, 35 pages.
- GROULT, Benoîte. *Ainsi soit-elle*, Paris, Grasset, 1975, 220 pages.
- IRIGARAY, Luce. *Sexes et parentés*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, 222 pages.
- IRIGARAY, Luce. *Je, tu, nous : pour une culture de la différence*, Paris, Grasset, 1990, 161 pages.
- LABROSSE, Céline. *Soit dites en passant*, Québec, Université Laval, Groupe de recherche et d'échange multidisciplinaires féministes, 1990, 88 pages.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Guide de rédaction de textes pour l'utilisation des deux genres*, Québec, Coordination à la condition féminine, 1986, 41 pages.
- MARTIN, André et Henriette DUPUIS. *La féminisation des titres et les leaders d'opinion : une étude exploratoire*, Québec, Office de la langue française, 1985, 107 pages.
- OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. *Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage*, Québec, 1986, 70 pages.
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. *La féminisation à l'UQAM*, Comité de féminisation, Montréal, 1985, 16 pages.

YAGUELLO, Marina. *Les mots et les femmes*, Paris, Payot, 1978, 202 pages.

YAGUELLO, Marina. *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981, 207 pages.

Article

MAROIS, Françoise. *Le féminin générique*, Les propos, Association des femmes d'affaires du Québec, Montréal, 1986.

MAROIS, Françoise. *De Grevisse à Marois*, Revue Rauque n° 4, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1987.

RÈGLES GÉNÉRALES DE FÉMINISATION

Politique linguistique inspirée
de l'Office de la langue française (OLF)
et du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ)

1. Employer le générique. Ex. Les êtres humains, l'humanité, le genre humain ou encore l'espèce humaine pour «les hommes» ou «l'homme». (Voir 5.1)
2. Appliquer l'accord de proximité pour les adjectifs. ¹
 - 2.1 Les reçus et les factures gouvernementales.
 - 2.2 Les factures et les reçus gouvernementaux.
3. Féminiser les titres de fonction quand il s'agit d'une femme. ²

Ex. La ministre, la professeure, l'éditrice.
4. Mettre l'article au pluriel quand des mots sont épicènes (à double genre).
 - 4.1 Les médecins pour «le ou la médecin».
 - 4.2 Les célibataires pour «la ou le célibataire».
5. Éviter toute règle ou toute formule où «le masculin l'emporte sur le féminin» et qui ne respecte pas l'égalité linguistique. Utiliser le «doublet générique» qui assure la visibilité féminine au long sans parenthèses ni barres obliques ou tout autre signe d'éclisage.
 - 5.1 La femme et l'homme (entités distinctes).
 - 5.2 Les enseignantes et les enseignants. ³

-
- 1 GREVISSE, Maurice; Le Bon Usage, Paris, Gembloux, Duculot, 1964, 8^e édition, par. 343.
 - 2 OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE, Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage, Québec, 1986, 70 pages.
 - 3 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, Guide de rédaction de textes pour l'utilisation des deux genres, Coordination à la condition féminine, Québec, 1986, 41 pages.
- Document d'appui : Pour une éducation épicène, Thérèse Moreau, Éditions Réalités sociales, Lausanne, 1994, 281 pages.
- Document-référence: Vers l'égalité linguistique, Françoise Marois, Les Éditions Françoise Marois, Tomes I, II et III, Albanel, 1996, 300 pages. Prix : 35 \$.
-



FRANÇOISE MAROIS ÉDITIONS

FÉMINISATION DE LA LANGUE

De Grevisse à Marois

Le féminin générique

AUTEURE : FRANÇOISE MAROIS

De Grevisse à Marois

ESSAI

Françoise Marois

Françoise Marois a 37 ans. Elle est née à Dolbeau. Elle a vécu sept ans en Ontario ... avant de déménager de l'autre côté de la frontière de l'Outaouais. Elle s'occupe d'édition, de publication. Elle écrit depuis qu'elle sait écrire, parce que pour elle c'est un besoin viscéral, c'est une libération, c'est une thérapie. Elle écrit parce qu'elle pense avoir des choses à dire ... à communiquer à 'la postérité' ... Elle voudrait que la langue qu'elle parle véhicule aussi la dimension féminin / iste du monde.

Françoise remercie Dominique B. et Ralph H.
pour leur précieuse collaboration.

Outaouais

De Grévisse à Marois

... Vers une nouvelle philosophie grammaticale
qui se fonde sur une réalité contemporaine

Énergie nucléaire	proton	+ électron	= atome
Dialectique	thèse	+ antithèse	= synthèse
Chimie	base	+ acide	= solution
Géométrie	carré	+ cercle	= quadrature du cercle
Mathématique	un (1)	+ une (1)	= deux (2)
Électricité	fiche mâle	+ fiche femelle	= courant
Linguistique	signifiant	+ signifié	= monème
Grammaire française	masculin	+ féminin	= masculin ? (d'exclusion)
Solution	il(s)	+ elle(s)	= ils ?
	il(s)	+ il(s)	= ils
	elle(s)	+ elle(s)	= elles
Proposition	il(s)	+ elle(s)	= illes
			(collectif mixte)

1^{er} principe: *L'usage précède la règle*

Si tel est le cas, il est légitime et logique que toute langue vivante s'ajuste à la réalité contemporaine de l'époque qui lui a donné naissance et dont elle est le reflet. Il devient donc évident, urgent et impératif de reconnaître la dimension exclue, par conséquent le féminin.

Si personne ne conteste le féminin du mot chaise, objet inanimé, il est inadmissible et intolérable que soit contesté le féminin de sujets animés (anima).

Le masculin d'exclusion (aussi appelé générique) nous a légué un héritage linguistique, nous faisant croire qu'il était neutre. Cela réglait tous les problèmes d'un seul coup et 'sclérosait' honteusement notre langue française du même coup.

Le féminin ne jouissant d'aucune reconnaissance dans les écrits, puisqu'au masculin 'générique', on a emprunté les féminins disponibles dans la création de mots nouveaux (laveuse,

cuisinière, photocopieuse, etc.) donnant à ces mots dont on connaît le double usage, une valeur d'objet. Cette connotation péjorative a finalement contaminé d'autres mots dont la finale est identique (entraîneuse, couturière).

Nous nous retrouvons donc avec des problèmes de féminisation monstres et qui semblent arrêter même les plus évoluées d'entre nous.

Que devient le mot entraîneur au féminin? Que devient le mot couturier au féminin? Ces mots devraient être sémantiquement de même valeur. Pourtant, 'entraîneur' et 'entraîneuse', sont deux mots qui placés en contexte social n'ont rien en commun. Quant aux deux autres, 'couturier' et 'couturière', leur différence ne réside pas surtout dans le type de travail, mais dans la hiérarchie sociale. La même chose s'applique à 'cuisinier' et 'cuisinière' (féminin de cuisinier se rapportant aussi à l'appareil de cuisson).

2^e principe: *Le féminin étymologiquement né du masculin*
Ex. doyenne / professeure / ingénieure / employeure

Si tel est le cas, il est donc logique de conclure que le premier contient le second et que le second est contenu dans le premier à l'écrit comme dans la langue parlée.

Il est donc préférable de former le féminin en ajoutant le 'e' sonore ou phonétique (opposé au 'e' muet).

Nous évitons ainsi la finale péjorative en 'euse' dont nous avons parlé plus tôt. De toute façon, les laveuses sont plus souvent mécaniques qu'humaines.

Nous laissons aussi l'adjectif 'ingénieuse' intact et pouvons dire d'une ingénieure qu'elle est ingénieuse et d'un ingénieur qu'il est ingénieux. Sans oublier de prononcer le 'e' sonore de la première avec fierté.

Le 'e' dit muet n'est pas exclusif au féminin. En effet, il existe dans le mot 'oncle' au même titre que 'tante' son féminin. Leur formation étymologique n'est pas évidente ni du point de vue phonétique, ni du point de vue orthographique. Pourtant, leur sémantique est similaire, mais de genre opposé.

Le mot 'maître' accuse un 'e' muet au masculin et au féminin. Je suggère pourtant le 'e' sonore au féminin pour la différenciation. Donc, un homographe non homonyme et non

homophone (orthographe identique, prononciation et son différents à cause du 'e' sonore).

3^e principe: *Le nombre l'emporte sur le genre*

Appelons ce principe *la loi de la proximité* puisque l'accord doit se faire avec le substantif le plus près, peu importe le genre.

Définition: Que deux substantifs soient en nombre égal ou inégal:

a) leur accord se fait avec le plus près, qu'il soit masculin ou féminin.

b) tout en appliquant la loi de la croissance numérique.

Exemples:

a) Un haricot (H) et une fève (F) vertes. / Une F et un H verts.

b) Un H et cent F vertes. / Une F et cent H verts.

Ancienne règle: Un haricot et cent fèves vertes.

(Masculin emportant sur le féminin)

À BANNIR

Nouvelle règle:

a) Un haricot et cent fèves vertes.

(loi de la proximité ou de l'euphonie)

À APPLIQUER

b) Cent haricots et une fève vertes.

À BANNIR

Cent fèves et un haricot verts.

À BANNIR

Une fève et cent haricots verts.

À APPLIQUER

(loi de la croissance numérique en rétablissant l'ordre)

NOTE: Remplacer H par homme et F par femme en utilisant blancs ou blanches, selon le cas.

a) Un homme et une femme blanches.

vs Une femme et un homme blancs.

b) Un homme et cent femmes blanches.

vs Une femme et cent hommes blancs.

~ Cette règle vise à éviter des injustices de représentation dans des domaines où l'on retrouve exclusivement des femmes, par exemple des groupes féminins ou féministes. Dans ce cas

particulier, le *féminin générique* a droit de cité puisque ce genre est représenté à 100%. Le masculin générique n'est-il pas né dans le même sens, une représentativité exclusivement masculine? Mais de là à nous l'imposer jusqu'à aujourd'hui?!

Contrairement au masculin générique, le *féminin générique* se soucie du caractère antagoniste et complémentaire de notre nature humaine.

Le *féminin générique* s'attache au respect et à la reconnaissance des deux genres. Il ne se fonde pas sur la loi de la force physique (le masculin l'emporte sur le féminin).

Le *féminin générique* se veut le reflet de la société qui lui aura donné naissance.

La *féminisation* de la langue, l'un des plus merveilleux outils qui nous soit donné en vue d'une évolution des mentalités.

La *féminisation* pour une langue plus vivante, plus créatrice et plus colorée.

La *féminisation* de la langue, vers une dimension qui reflétera notre pensée collective régénérée.

À bas la misogynie grammaticale et le sexisme linguistique.

La présente recherche laisse sourdre la révolte qui veut rétablir l'équilibre des forces.

Une recherche à peine amorcée qui propose de nouvelles règles plus équitables et démocratiques.

Une *féminisation* des dictons appelée *loi de l'appartenance*.

Exemples: Faire son bonnefemme de chemin.

Prendre un coup de vieille.

Cette loi permet de parler et d'écrire selon son propre genre.

Une interaction des genres appelée *loi de l'alternance* comme transition vers une langue plus représentative.

Le pronom personnel, troisième personne du pluriel, *illes* n'implique aucun ajustement verbal et si peu d'ajustement à l'écrit en termes de phonèmes (une consonne et une voyelle de plus).

Si la langue n'avait pas de genres, elle n'existerait pas. Reflet d'un monde sexué où toute personne humaine vit sa propre réalité selon son genre.

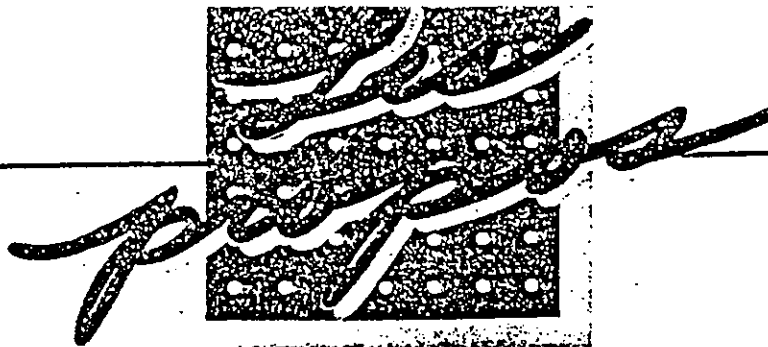
Renier son genre, c'est renier sa propre existence. Endosser la

vision d'un autre signifie renier la sienne propre.

Définition:

Monème: unité à deux faces
(signifiant: suite de lettres;
signifié: sens d'un mot.)

Que vaut une économie de monèmes au détriment de
l'équilibre et de l'harmonie collectives, clés de notre évolution!



Association des femmes d'affaires du Québec

LE FÉMININ GÉNÉRIQUE

ANECDOTE

Dans un récent article, Benoîte Groulx soulignait que les personnes les plus réticentes à la féminisation des titres semblaient être les femmes qui occupaient des postes importants. Pourtant souvent avant-gardistes et évoluées, selon moi!

Je rencontrais il y a quelques mois, une personne qui occupait justement un poste-clé et de direction. On pouvait lire sur la porte «directeur». Me trouvant à la réception, j'entendis une voix féminine croyant être celle de l'assistante du directeur absent. Cette personne m'accueillit chaleureusement connaissant ma maison d'édition. Au fil de la conversation, je me rendis compte que j'étais en train de parler «au directeur». Ou devrais-je plutôt dire «à la directeur», ou «à la directrice», ou «à la directrice»? Mais qui oserait dire «au directrice»?

J'étais si confuse que je m'empressai de lui avouer franchement ceci: «Madame, puisque vous êtes de celles qui pouvez changer les choses, pourquoi n'utilisez-vous pas le mot «directrice» afin de lui donner une nouvelle connotation respectable et prestigieuse?» Une nouvelle image sémantique!

Elle me sourit et m'avoua qu'elle trouvait l'argument valable et me dit qu'à l'avenir elle utiliserait les deux titres. Elle accepta aussi que je féminise son titre lors de la parution d'articles ou autre correspondance.

FÉMININ ET LANGUE

Pour ne citer qu'un exemple de l'existence du féminin des titres, le mot «doyenne» a été créé au XIV^e siècle. Et on peut dire, non sans embarras, que le premier doyen de telle faculté était... une doyenne. Ou encore, le nouveau doyen est... une doyenne.

Pourtant, l'on n'a jamais contesté le féminin du mot pêcheur ni celui du mot concubin. En fait, on parle beaucoup de «pêcheresse» et de «concubine» donnant ainsi l'impression que pêcheurs et concubins font ménage seuls.

En français, le mot «femme» porte le même costume alors que nous avons «homme» et «mari». En anglais, il y a «woman» et «wife», «man» et «husband». Quant à «Monsieur», il dissimule le statut civil tandis que «Madame» et «Mademoiselle» l'exposent, sans aucune discrétion.

Mon fils de 6 ans féminise mon nom de famille que j'appelle aussi nom de «femme» au lieu de nom de «fille». Cela donne «Maroise». Lorsque j'enseignais, plusieurs de mes étudiant/ves avaient tendance à dire Monrois à cause du masculin de «roi». J'ai d'ailleurs remarqué que nous avons généralement tendance à traduire les noms de famille et de ville quand nous faisons l'apprentissage d'une langue.

Vous savez sans doute qu'en Pologne et en Russie, le nom de famille de l'épouse se féminise. Ex. Luboschinsky devient Luboschinska. Aviez-vous songé que la formation du nom de famille «Johnson» signifiait littéralement «le fils de John»? Et la finale de «Mr Bowman». La liste de

noms de famille se terminant en «man» serait interminable ainsi que celle en «son». Au fait, Adam et Ève avaient un/des noms de famille?

VERS UN LANGAGE NON SEXISTE

En mars 1984, le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme publiait un document intitulé *Vers un langage non sexiste*¹. Je vous invite à vous le procurer et à le consulter, car vous y trouverez des suggestions et propositions intéressantes concernant la féminisation des titres dans les deux langues.

J'ai toujours enseigné à mes étudiant/ves que le NOMBRE L'EMPORTAIT SUR LE GENRE. C'est certainement la loi de la majorité qui est la plus juste et la plus réaliste. Ex. Dix mille femmes et un homme sont intelligentes ou intelligents? La fumeuse et fameuse règle de grammaire qui dit que «le masculin l'emporte sur le féminin» est périmée, misogyne, sexiste, chauvine à l'extrême, irréaliste et médiévale! Songez-y bien. Ils peuvent bien l'emporter par leur force physique, mais aller jusqu'à nous l'imposer grammaticalement! Si leur force physique leur semble incontestable, la contrepartie est la force intellectuelle...

Il fallait une assemblée masculine pour voter une telle règle. Leur femme étant probablement à préparer le repas de monsieur qui se moquait bien de l'opinion de sa tendre «moitié» qui de toute façon portait le nom de monsieur. Vous vous rappelez de Madame le Maire et de Madame le Docteur qui n'était ni maire ni docteur!

Pourtant, aucun homme même marié à une Première ministre ne songerait à s'appeler Monsieur la Première ministre. Mais ce n'est qu'une question d'habitude, vous savez.

Qui a prétendu que les titres féminins faisaient moins sérieux et que les titres masculins avaient plus de panache?

L'espagnol parle de «professor» et de «professora» sans discrimination. L'anglais parle d'«actor» et d'«actress» et l'on ose dire qu'il n'existe pas de féminin en anglais! Que dire de «chairman» qui a été remplacé par «chairperson», «fireman» par «fire fighter».

«Mr» (Mister) fait «Mrs» (Misses) au féminin, mais qu'est-il arrivé à «Mistress» le véritable féminin de «Mr»?

FÉMININ GÉNÉRIQUE*

En utilisant le masculin au sens générique, c'est-à-dire pour éviter masculin/féminin dans un texte, mais l'utilisation du féminin au sens générique est tout aussi valide dans notre contexte culturel. L'on rejette le féminin parce qu'il exclut le masculin? Et on a même osé parler du masculin comme neutre²!

Je dois vous avouer que pour ma part je me sens rejetée quand on parle au masculin devant un auditoire à 99% féminin. Et le monsieur en question exige que l'on parle au masculin peut-être?

On veut éviter tout problème en se servant du masculin au sens générique, mais cela tue la créativité au niveau du développement et de l'évolution de la langue. C'est une façon de contourner le problème et d'empêcher toute recherche sur la féminisation de la langue.

Puisque le féminin est formé à partir du masculin, il est donc évident et logique que le premier est contenu dans le second. Monsieur et Madame sont des exceptions, bien sûr, au niveau de la formation des mots. Je n'aborderai pas l'aspect social ni historique et encore moins juridique.

Si les femmes évoluées et avant-gardistes ne féminisent pas leur titre, faudra-t-il attendre le jour où les hommes le féminiseront?

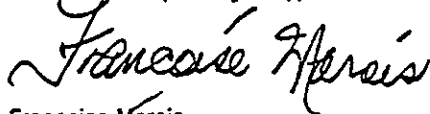
UNE LANGUE À NOTRE IMAGE

Très chères amies, je vous invite à féminiser votre titre avec fierté. Nous sommes nées femmes avec toute une dimension et une dynamique qui sont nôtres et qui doivent profiter à nos enfants ainsi qu'aux générations futures.

Pour celles qui rejettent une telle pratique, pourquoi ne pas vous faire imprimer des cartes d'affaires androgynes?

Faites imprimer votre carte d'un côté au masculin et de l'autre au féminin. Lorsque vous la présenterez à quelqu'un/le, prenez soin de lui montrer le côté qui lui sera agréable et elle découvrira tôt ou tard en souriant à quel point vous avez fait preuve de diplomatie.

Pour une cause aussi juste, votre imprimeur/le se fera un plaisir de ne vous demander qu'un léger supplément!



Françoise Marois
Éditrice, traductrice et professeure

1. Vers un langage non sexiste, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, mars 1984,
C.P. 1541, succ. B
Ottawa (Ontario)
K1P 5R5

2. Et le masculin n'est pas neutre puisque d'après la définition du Petit Robert, voici ce que l'on écrit:

Neutre: en linguistique «Qui appartient à une catégorie grammaticale dans laquelle se rangent en principe les noms d'objets ou d'êtres étrangers à l'attribution d'un sexe, et formellement les noms qui ne présentent pas les caractéristiques du masculin ni du féminin.»
p. 1268, édition 1983 revue et corrigée.

ANNEXE: DOCUMENTS OFFICIELS

Dupuis, Henriette; Martin, André; La féminisation des titres et les leaders d'opinion: une étude exploratoire, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, décembre 1985, 4,25\$

Adresse: Office de la langue française
170, rue Hôtel de Ville
Hull (Québec) J8X 4G2
tél.: (613) 770-7713

Office de la langue française, Titres et fonctions au féminin: essai d'orientation de l'usage, Québec, 4 avril 1986.

* FÉMININ GÉNÉRIQUE se fonde sur l'égalité des sexes.
Peut-on en dire autant du MASCULIN GÉNÉRIQUE?

Principe de base:

LE NOMBRE L'EMPORTE SUR LE GENRE

Fondement: la loi de la majorité

Ex. Un homme et deux femmes sont intelligentes.

Une femme et deux hommes sont intelligents.

Quand il y a deux noms en nombre égal, l'accord se fait avec le nom le plus près, qu'il soit féminin ou masculin.

Ex. Un homme et une femme sont intelligentes.

Une femme et un homme sont intelligents.

Corollaire:

LE FÉMININ CONTIENT ÉTYMOLOGIQUEMENT LE MASCULIN

Le féminin étant en général formé à partir du masculin, le féminin inclut donc le masculin.

Règle de grammaire sexiste et misogyne:

LE MASCULIN L'EMPORTE SUR LE FÉMININ

Fondement: la loi de la force physique

PROPOSITION:

L'emploi du «FÉMININ GÉNÉRIQUE», là où il y a 100% de femmes dans un groupe, un auditoire ou tout autre clientèle exclusivement féminine. Là où le féminin l'emporte.

Françoise Marois, 10/86

Vers l'égalité linguistique

À l'approche de l'an 2000, la femme occupe de plus en plus la sphère publique après avoir été longtemps confinée à l'espace domestique.

Le féminisme étant *une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société* (Petit Robert, 1991), la femme voit progressivement s'élargir ses droits et son rôle de citoyenne.

Au plan économique, elle veut l'équité salariale; au plan politique, elle veut partager le pouvoir; au plan familial, elle choisit la monoparentalité; au plan matrimonial, elle garde son nom de naissance; au plan sociologique, elle opte désormais pour des métiers non traditionnels.

Pourtant, elle n'a toujours pas sa place au plan linguistique.

En effet, elle enseigne encore que «le masculin l'emporte sur le féminin» à l'école primaire.

La mentalité actuelle est encore très réticente à féminiser quand on parle d'une personne de sexe féminin surtout au niveau des titres de fonction. Ex. Écrivaine, professeure, chercheuse. Elle se heurte à reconnaître la féminisation comme outil d'enrichissement lexical, sémantique et syntaxique.

La recherche sur la féminisation est lente, difficile, assumée par les femmes et non subventionnée.

Chercheuse linguistique, Françoise Marois nous propose une approche féminolinguistique avec la création du collectif mixte «**illes**»¹, un tableau de règles générales en féminisation², un nouveau paradigme grammatical soit le *nombre l'emporte sur le genre*³.

Elle nous présente quatre rapports de recherche dont les fondements⁴ grammaticaux annoncent l'émergence d'une écriture contemporaine féminisante⁵ dans le **Tome I**.

Le **Tome II**⁶ est un projet pédagogique qui encourage la production littéraire et la publication de textes féminisés.

Quant au **Tome III**⁷, ce dernier ouvrage dénonce le sexisme comme apprentissage scolaire par le biais de trente et une matières académiques⁸. Nous y retrouvons aussi du matériel de création afin d'illustrer la pensée de cette recherche où la dimension féminine exige une visibilité.

Cet ouvrage est un document de référence qui élargit et enrichit notre vision du monde au nom du MATRIMOINE.

Un mémoire où la féminisation de la langue vise l'égalité linguistique entre les sexes.

Un dossier d'actualité dont les recommandations appellent à une réflexion tant individuelle que collective.

1. MAROIS, Françoise. **De Grevisse à Marois**, revue *Raue*, n° 4, Éditions Prise de parole, Sudbury, 1987.

2. MAROIS, Françoise. **Le féminin générique**, Les Propos, Association des femmes d'affaires du Québec, Montréal, 1986.

3. MAROIS, Françoise. **La féminisation comme phénomène sociolinguistique**, actes du colloque sur La problématique de l'aménagement linguistique (Enjeux théoriques et pratiques), Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, collection «Langues et sociétés», Tome I, Chicoutimi, 1994, p. 279 à 309.

4. MAROIS, Françoise. **La féminisation comme instrument d'analyse sociolinguistique**, Éditions Françoise Marois, Albanel, Tome I, 1994, 90 pages.

5. YAGUELLO, Marina. **Alice au pays du langage**, Paris, Le Seuil, 1981, 207 pages.

6. MAROIS, Françoise. **La féminisation comme outil d'application pédagogique**, Éditions Françoise Marois, Albanel, Tome II, 1996, 70 pages.

7. MAROIS, Françoise. **La féminisation, une réalité sociolinguistique**, Éditions Françoise Marois, Albanel, Tome III, 1996, 130 pages.

8. MOREAU, Thérèse. **Pour une éducation épicienne**, Éditions Réalités sociales, Lausanne, 1994, 283 pages.

Vers l'égalité linguistique

TOME I

La féminisation comme instrument
d'analyse sociolinguistique

Problématique globale
Lexique
Introduction
Conclusion
Recommandations
Annotation
Bibliographie

Annexes

Tableaux de féminisation
Documents de référence

1. «La féminisation comme phénomène sociolinguistique», Office de la langue française et Université du Québec à Chicoutimi, Tome I, 1994, p. 279 à 309.
2. De Grevisse à Marois, revue Rauque, n°4, Éditions Prise de parole, 1987.
3. Le féminin générique, Association des femmes d'affaires du Québec, 1986.
4. Règles générales de féminisation

TOME II

La féminisation comme outil
d'application pédagogique

Lexique
Introduction
Description du projet
Production
Textes de féminisation
Synthèse
Publication
Conclusion
Bibliographie

Annexes

1. Production
 - A. Syllabus
 - B. Documents informatifs
 - C. Techniques synectiques
 - D. Textes de féminisation
2. Publication
 - A. Étapes de publication
 - B. Document informatif
 - C. Documents publicitaires

TOME III

La féminisation,
une réalité sociolinguistique

Néologismes
Introduction
Matériel de lecture
Tableau de féminisation
Catalogue de 31 matières académiques
Tableau synoptique des valeurs sexistes dominantes vers des valeurs égalitaires
Matériel de création
Matériel de consultation
Matériel de référence
Conclusion
Annotation
Bibliographie

Annexes

- I. Syllabus et résumés de lecture
- II. 300 grands noms féminins;
Lexique de dénominations féminines
- III. Échantillons de textes féminisés
- IV. Matériel de consultation

Pour commander dès maintenant l'un ou l'autre des trois Tomes
ou notre édition spéciale en un seul volume:

QUANTITÉ		VOLUME		PRIX	TOTAL
_____	x	TOME I	90 pages	14 \$	_____
_____	x	TOME II	70 pages	12 \$	_____
_____	x	TOME III	130 pages	19 \$	_____
_____	x	TOMES I•II•III EN UN SEUL VOLUME	300 pages		
		ÉDITION SPÉCIALE	UNE ÉCONOMIE DE 10 \$:	35 \$	_____

Ci-joint: ☐ mandat ☐ chèque

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Téléphone: _____

Télécopieur: _____

SOUS-TOTAL _____

+ TAXE 7 % _____

+ Transport **10,00 \$**

TOTAL _____

Faire votre paiement au nom de :

Éditions Françoise Marois

295, route du premier rang, ALBANEL (Québec) G8M 3N1

Tél.: (418) 276-3090 Téléc.: (418) 276-0891

Vers l'égalité linguistique

À l'approche de l'an 2000, la femme occupe de plus en plus la sphère publique et voit progressivement s'élargir ses droits sur tous les plans. Pourtant, le domaine linguistique semble se heurter à reconnaître la féminisation comme outil d'enrichissement lexical, sémantique et syntaxique.

Poursuivant sa recherche féminolinguistique depuis une douzaine d'années, l'auteure nous propose un ouvrage bien documenté qui analyse les aspects grammatical et sexiste du discours écrit.

Innovatrice, cette recherche expose une approche où la dimension féminine exige la reconnaissance linguistique. Cet ouvrage-clé représente un document de référence qui élargit et enrichit notre vision du monde au nom du MATRIMOINE.

Un mémoire où la féminisation de la langue vise l'égalité linguistique entre les sexes. Un dossier d'actualité dont les recommandations appellent à une réflexion tant individuelle que collective vers l'émergence d'une écriture contemporaine.

Françoise Marois est née à Mistassini au Québec.

Écrivaine, professeure, traductrice littéraire, éditrice et chercheuse linguistique, elle a écrit le texte français de la pièce de théâtre **D'Une Flamme nouvelle** pour l'Assemblée législative en Ontario français. Elle a aussi publié le recueil autobiographique **Cœur de cristal** comme auteure.

Elle a enseigné le français langue seconde au collège Glendon de l'Université York en Ontario et à l'École de langue française et de littérature québécoise à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a traduit et adapté plus d'une trentaine de volumes pour enfants dont la **Princesse à la robe de papier** de Robert Munsch.

Comme éditrice, elle a publié et accompagné une vingtaine d'écrivaines et d'auteurs dont Jean-Louis Trudel avec **Les rescapés de Serendib** (1984) et David Simard avec **Nouvelles nouvelles** (1994).

Invitée au Colloque international sur la recherche féministe en francophonie à l'Université Laval en 1996, ses travaux respectent la politique linguistique de l'Office de la langue française et du ministère de l'Éducation en matière de féminisation.



Françoise Marois, éditrice

ISBN 2-921404-08-7

«Le langage n'est pas neutre».

Thérèse Moreau, Suisse, 1991.

ISSN 1198-9424

«La langue est un système symbolique engagé dans des rapports sociaux».

Marina Yaguello, France, 1978.



FRANÇOISE MAROIS
ÉDITIONS

*Achevé de photocopier et de relier
par le Centre de photocopie Dolbeau inc.
le 9 mars de l'an deux mille sept.*



Françoise Marois
Auteure

ISBN 2-921404-02-8

ISSN 1198-9424

Un ouvrage sérieux et bien documenté qui étudie l'aspect grammatical et sexiste du discours écrit.

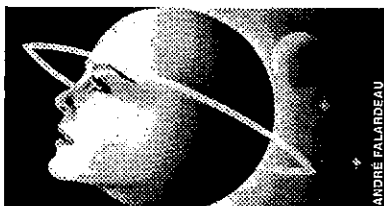
Cette analyse grammaticale a été faite à partir d'un échantillonnage des livres de lecture que lisent nos jeunes filles aux niveaux primaire et secondaire en bibliothèque scolaire.

Un travail de recherche innovateur dont les fondements grammaticaux féminisants annoncent l'émergence d'une écriture contemporaine et la création du collectif mixte «illes» à la troisième personne du pluriel.

Un dossier d'actualité dont les recommandations appellent une réflexion collective et individuelle.

LA FÉMINISATION COMME INSTRUMENT D'ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE

TOME I



FRANÇOISE MAROIS ÉDITIONS